



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



La protection du
patrimoine culturel
subaquatique

**ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE**

CONVENTION SUR LA PROTECTION DU PATRIMOINE CULTUREL SUBAQUATIQUE

RAPPORT ET ÉVALUATION

Mission du

Conseil consultatif scientifique et technique à Haïti

Sur la base du

RAPPORT PRÉLIMINAIRE DE LA MISSION EFFECTUÉE SUR
CAP-HAÏTIEN PAR LES EXPERTS DE L'UNESCO, DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DU BUREAU
NATIONAL D'ETHNOLOGIE

5-15 septembre 2014

Expert désigné : Xavier Nieto Prieto (Espagne)

Paris, 3 Octobre 2014

Table des matières

Introduction.....	3
Contexte national	3
La <i>Santa Maria</i>	5
Assistance du Conseil consultatif scientifique et technique (STAB) de l'UNESCO	6
Rapport.....	7
Descriptions historiques du naufrage de la Santa Maria, et événements connexes	7
Description du site.....	9
Planimétrie	10
Artefacts récupérés	11
Évaluation.....	13
Localisation du site CV1 et le Journal de Christophe Colomb	14
Dimensions et configuration du site	19
Arguments relatifs à la pile de ballast	19
Les artefacts	20
Artefacts manquants	21
Conclusions.....	22
Recommandations.....	23
Annexe 1 –Photographies des artefacts.....	26
Annexe 2 – Entrées pertinentes extraites du Journal de Christophe Colomb	36
En anglais.....	36
En espagnol	44
Annexe 3 – Équipe et Curriculum Vitae.....	52

Introduction

En mai 2014, le chercheur américain Barry Clifford a annoncé la découverte d'un site qu'il croyait être l'épave de la Santa Maria, le vaisseau amiral de Christophe Colomb lors de son premier voyage vers les Amériques. Cette annonce a ensuite fait la une de la presse nationale et internationale. Le présent document fait rapport sur la première mission d'enquête du Conseil consultatif scientifique et technique (**STAB**) de la Convention de l'UNESCO de 2001 sur la protection du patrimoine culturel subaquatique (Convention de 2001) pour ce site et contient également une évaluation du site.

Contexte national

Avant d'expliquer ce dossier particulier, il convient de le replacer dans la problématique globale des actions concernant le patrimoine archéologique et subaquatique en Haïti.

Kenrick Demesvar, du ministère de la Culture d'Haïti, qui a accompagné la mission du STAB, résume la situation comme suit:

« Comme beaucoup d'autres États insulaires des Caraïbes, en raison des forts liens historiques avec la mer, Haïti possède dans ses eaux territoriales un patrimoine culturel subaquatique riche et varié. Dès les premiers établissements humains sur l'île, la mer était essentielle pour la nourriture, les transports et la communication. Ces liaisons maritimes se sont intensifiées au cours du contact et des périodes coloniales qui ont suivi la découverte européenne des îles en 1492, conduisant au dépôt d'un riche matériel culturel sur les fonds marins entourant l'île.

En effet, comme pour beaucoup de pays de la Caraïbe, le patrimoine d'Haïti est constitué de différents éléments lesquels sont marqués par trois grandes périodes historiques (amérindienne, coloniale et haïtienne) laissant des traces physiques ou mémorielles.¹ Ainsi, la situation du patrimoine archéologique et subaquatique en Haïti n'est pas différente de la situation du patrimoine en général.²

Ce n'est qu'à la fin de l'occupation américaine d'Haïti (1915-1934) que la conservation et la mise en valeur des ressources naturelles et culturelles allaient constituer une préoccupation et une problématique importante de l'État haïtien. Le processus de mise en valeur de l'héritage naturel et culturel du pays s'est d'abord inscrit dans une démarche de récupération de la mémoire historique contre les occupants américains ; puis s'est affiché au fur et à mesure en contre-faux de la campagne anti-superstitieuse contre le vodou, par la récupération des objets indiens et africains trouvés dans les temples sacrés. La loi du 23 avril 1940 et le décret-loi du 31 octobre 1941, déterminent les principales dispositions juridiques concernant la protection du patrimoine culturel, en particulier le patrimoine archéologique haïtien.

Les premières fouilles archéologiques haïtiennes ont été menées entre autre par Jacques Roumain en 1941, premier Directeur Général du Bureau d'Ethnologie (aujourd'hui Bureau National d'Ethnologie, organisme techniquement décentralisé du Ministère de la Culture). Cet organisme dispose des prérogatives légales pour la gestion, la protection et la mise en valeur du patrimoine en Haïti. Depuis l'Institut d'Ethnologie (aujourd'hui Faculté d'Ethnologie de l'Université d'État d'Haïti) seuls sont dispensés des cours théoriques d'archéologie. Actuellement, il n'existe pas de programme de formation spécifique en archéologie (voire en archéologie subaquatique) à l'Université d'État d'Haïti.

Il faut noter que certaines initiatives relatives aux recherches archéologiques relèvent souvent de chercheurs étrangers (individuels ou sous la couverture institutionnelle d'une université). Ainsi, plusieurs accords de coopération ont été signés par le passé entre l'État haïtien, à travers le

¹ Centre Pétion Bolivar, 1995.

² Vincent Negri, 1987

ministère de la Culture, et certains chercheurs étrangers, mais ces contrats n'ont généralement pas été très bénéfiques pour l'État haïtien.

En raison de faiblesses institutionnelles, légales, en matériels, en expertise technique et en moyens financiers pour des recherches en archéologie, l'État haïtien à travers le ministère de la Culture a publié un avis public en date du 21 novembre 2006, stipulant que : « *toutes les activités de recherches archéologiques, terrestres et subaquatiques sont suspendues sur toute l'étendue du territoire* » ; aucun accord officiel n'a été signé depuis.

Il existe très peu de connaissances sur le potentiel archéologique terrestre et subaquatique dans le pays. Néanmoins, le ministère de la Culture a pu énumérer bon nombre des résultats de recherches déjà menées qui fournissent un ensemble d'informations sur l'existence des principales ressources archéologiques terrestres et subaquatiques du pays (noms, localisations, cartographie dans certains cas), c'est le cas pour certaines grottes, des sites tainos ou autres; lesquelles sont menacées de pillage.

L'État haïtien dispose donc de très peu de moyens techniques et financiers pour mener des interventions au niveau de ces sites où l'on peut trouver à même le sol des objets ou artefacts témoignant de l'histoire et des civilisations qui ont vécu sur le territoire haïtien à différentes époques. Les quelques rares interventions restent encore très limitées ; l'intention a été de les laisser *in situ*, ce qui constitue la meilleure stratégie de conservation dans l'état actuel des connaissances et des avancées technologiques et financières.

Sur le plan juridique, la législation actuelle en matière de patrimoine en général, et de patrimoine archéologique en particulier, reste très désuète et mérite de s'adapter aux besoins des réalités actuelles. La Commission nationale du patrimoine créée par le Décret du 10 mai 1989 n'existe plus. L'Office national d'archéologie marine (OFNAM) créé par le Décret présidentiel du 26 septembre 1995 est une structure qui n'est pas opérationnelle.



Haïti est toutefois signataire de plusieurs conventions internationales, sanctionnées et ratifiées, dont :

- La Convention de l'UNESCO pour la protection et la sauvegarde du patrimoine culturel et naturel de 1972, ratifiée le 18 janvier 1980 ;
- La Convention sur la défense du patrimoine archéologique, historique et artistique des Nations américaines du 16 juin 1976, sanctionnée par Décret du 14 mars 1983 ;
- La Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003, ratifiée le 17 septembre 2009 ;
- La Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique du 2 novembre 2001, ratifiée par Décret du 19 février 2009 ;
- La Convention de l'UNESCO sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles, ratifiée le 8 février 2010.

Pillard pris en flagrant délit par l'équipe de l'UNESCO dans la baie au large du Cap-Haïtien, alors qu'il scie un morceau de bois sur le site de l'épave © UNESCO

Ce qui sous-entend que l'État haïtien est astreint à un certain nombre de recommandations qui précisent les modalités des interventions sur des sites archéologiques terrestres et subaquatiques. D'où la volonté du ministère de la Culture d'assurer une exploitation et une mise en valeur efficaces et efficientes des ressources du patrimoine archéologique conformément aux normes internationales définies ; notamment en collaboration avec l'UNESCO qui peut mobiliser à la fois des ressources techniques et financières pour accompagner toute demande provenant d'un État partie. »

Le 9 Novembre 2009, Haïti a pris position pour protéger son patrimoine culturel subaquatique en ratifiant la Convention de l'UNESCO de 2001 sur la protection du patrimoine culturel subaquatique, qui est entrée en vigueur dans le pays le 9 février 2010. Malgré la forte volonté de protéger le patrimoine culturel subaquatique haïtien exprimé dans cette ratification, il existe encore peu de moyens pour rechercher, valoriser ou protéger le patrimoine culturel subaquatique dans le pays. Haïti doit donc compter sur l'aide extérieure ; c'est ainsi que le ministre de la Culture d'Haïti, S. Exc. Madame Monique Rocourt, a sollicité l'assistance du STAB de la Convention de 2001.

C'est dans ce contexte qu'il convient de situer l'écho médiatique du dossier de la *Santa Maria*.

La Santa Maria

La *Santa Maria* était le navire amiral du premier voyage de Christophe Colomb vers les Amériques, et l'un des trois navires qui ont formé la flotte de ce voyage historique. Des documents historiques³ indiquent que, pendant ce voyage, alors que Colomb naviguait le long de la côte nord de l'île d'Hispaniola, le navire s'échoua, et fut perdu sur un récif ou une banque de sable au large de ce qui est aujourd'hui la République d'Haïti dans la nuit du 24 au 25 décembre 1492. Selon ces sources, Colomb a ordonné la construction d'un fort sur ou à proximité d'un village Taino proche de la côte, qu'il a plus tard baptisé «la Navidad» ou «la Nativité.» Il a laissé un certain nombre de membres d'équipage dans ce fort avant de rentrer en Espagne. Lorsque Colomb revint l'année suivante, le fort avait été brûlé, et l'équipage qu'il y avait laissé, était mort ou disparu. Bien que l'épave de la *Santa Maria* soit mentionnée dans le récit de son deuxième voyage l'année suivante, elle a ensuite disparu des rapports historiques. Il est possible qu'en raison de l'importante sédimentation provoquée le long de la côte par diverses rivières, l'épave ait été enterrée au cours des derniers siècles. Toutefois, il se peut également que le navire ait été lentement endommagé par les vagues, laissant des restes potentiels sur un récif ou un banc de sable dans la baie.

C'est sur la base de cette seconde hypothèse que M. Barry Clifford, un explorateur des États-Unis, a affirmé avoir découvert les restes du navire sur le récif de Coque Vieille⁴. Après avoir annoncé sa découverte dans les médias⁵, il informa officiellement l'État haïtien de son intention de poursuivre ses recherches dans la baie de Cap-Haïtien, où il y aurait, d'après les données dont dispose le ministère de la Culture, plus de sept épaves datant de la période du XVIe au XXe siècle. Il est possible que de nombreuses autres n'aient pas encore enregistré, étant donné la grande importance de la zone portuaire de Cap Haïtien durant la colonisation espagnole, par la suite française et au-delà de ces époques.

M. Clifford a tout d'abord encouragé l'État haïtien à mener des interventions urgentes sur le site, affirmant que certains objets ont déjà disparu depuis ses premières recherches. Il est venu à la tête d'une importante délégation pour solliciter du Gouvernement haïtien l'autorisation de poursuivre ses recherches. Il a rencontré la Ministre de la Culture, H. Exc. Madame Monique Rocourt, qui lui a

³ Parmi les documents consultés : le Journal de bord et le Journal de Christophe Colon, tel que reflété par Bartolomé de las Casas, le texte de Kathleen Deagan concernant Puerto Real, des données de Moreau de Saint Mery, des études archéologiques espagnoles menées entre 1990 et 1991 dans la zone de Buerto Real, En Bas Saline et La Navidad, un ouvrage de Loïc Ménanteau, etc.

⁴ Le plus grand récif étant appelé Récif de Grand Mouton.

⁵ 12 juin 2014

demandé de formuler sa requête par écrit, avec tous les détails techniques. Ce qu'il a fait quelques semaines plus tard en précisant la composition de son équipe technique qui sera dirigée par Charles Beeker, un chercheur de l'Université d'Indiana, États-Unis d'Amérique.

Assistance du Conseil consultatif scientifique et technique (STAB) de l'UNESCO

Dans le cadre de la Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel subaquatique de 2001, ratifiée par Haïti en 2009, et suite à la déclaration faite à la presse internationale par M. Barry Clifford en date du 12 juin 2014, le ministère de la Culture d'Haïti a sollicité l'assistance technique du Conseil consultatif scientifique et technique de cette Convention (STAB)⁶. Cet organe consultatif assiste les États parties à la Convention de 2001 par des conseils et des missions d'assistance. Il se compose de 12 experts de renommée internationale, et peut également impliquer des experts désignés possédant des connaissances spécifiques à certains domaines, ainsi que des ONG accréditées.

La Ministre a demandé à l'UNESCO les éléments suivants :

- un avis technique sur le projet soumis par M. Clifford et M. Charles Beeker ;
- une assistance pour l'évaluation du patrimoine culturel subaquatique haïtien, notamment dans la zone présumée de la découverte de la Santa Maria ;
- une assistance dans la rédaction d'un plan national de gestion du patrimoine culturel subaquatique en Haïti.

Le Président de la Conférence des États Parties à la Convention de 2001, H. Exc. Khalil Karam, a répondu favorablement à cette demande le 19 juin 2014 en confirmant le soutien du STAB. Des échanges ont ainsi été initiés entre le ministère de la Culture, le Secrétariat de la Convention de 2001, le STAB et le bureau de l'UNESCO en Haïti afin de mettre en place le soutien demandé.

Dans un premier temps, la Ministre a sollicité de l'UNESCO un avis technique sur le projet soumis par M. Clifford et Dr. Charles Beeker au gouvernement haïtien. Les membres du STAB ont étudié la proposition et en ont conclu que, dans l'état actuel du projet, il manquait des éléments permettant une recherche scientifique approprié en archéologie subaquatique sur le site concerné. Ils ont aussi montré que le projet ne correspond pas aux normes définies dans l'Annexe de la Convention.



Kenrick Demesvar, Xavier Nieto, et Tatiana Villegas © UNESCO

⁶ La première réunion des États parties à la Convention de 2001 a établi en 2009 un Conseil consultatif scientifique et technique conformément à l'Article 23, paragraphe 4 de la Convention. Le Conseil consultatif scientifique et technique est composé de douze membres experts. La Réunion des États parties peut augmenter ce nombre à vingt-quatre. Les experts sont désignés par les États parties. L'élection des membres du Conseil consultatif est menée dans le respect du principe d'une répartition géographique équitable, l'opportunité d'un équilibre entre les sexes et la nécessité d'un équilibre entre les différents domaines de compétence. En outre, les membres doivent avoir un parcours scientifique, professionnel et éthique au niveau national ou international dans l'un des domaines suivants : archéologie sous-marine, droit international, science des matériaux (métallurgie, archéobiologie et géologie), la conservation de sites ou d'objets du patrimoine culturel subaquatique.

Le Gouvernement haïtien a également demandé au STAB la préparation d'un programme de recherche dans la zone présumée de la découverte de la Santa Maria et il a été décidé qu'une première mission exploratoire serait organisée rapidement afin de valider les hypothèses de travail avancées par M. Clifford et d'évaluer le potentiel archéologique de la zone en faisant des recommandations concernant la réussite d'une mission d'expertise plus large organisée par l'UNESCO. Cette première mission préparatoire a été confiée par le STAB de l'UNESCO à l'expert Xavier Nieto, archéologue subaquatique espagnol, internationalement reconnu.

Xavier Nieto, ancien directeur du Musée national d'archéologie sous-marine de l'Espagne, possède des connaissances particulièrement vastes des épaves ibériques, et a dirigé de nombreuses fouilles sur le terrain. D'une excellente réputation professionnelle il a également été l'un des auteurs du Manuel de l'UNESCO pour les interventions dirigés sur le patrimoine culturel subaquatique, manuel officiel de l'UNESCO de renom international expliquant l'annexe de la Convention de 2001.

Dr. Nieto est arrivé en Haïti le 5 septembre 2014. Les autres membres de l'équipe de recherche étaient Tatiana Villegas, Spécialiste de programme Culture au bureau UNESCO-Haïti et archéologue subaquatique de formation ; Kenrick Demesvar, représentant du ministère de la Culture du Haïti et Maksaen Denis du Bureau national d'Ethnologie du Haïti. Les 6 et 7 septembre ont été consacrés à l'étude de la documentation récoltée par les différentes institutions impliquées, dont une bonne partie a été préalablement envoyée aux experts (cartes nautiques et plans de la zone, documents d'archives anciens et contemporains). L'équipe s'est rendue au Cap-Haïtien le 8 Septembre et le travail de comparaison des informations documentaires s'est poursuivi avec le concours des autorités départementales, des historiens de Cap-Haïtien et d'experts maritimes de la zone.

Les immersions subaquatiques ont eu lieu du 9 au 14 septembre 2014. Elles ont eu deux objectifs primordiaux :

- 1) Confirmer ou infirmer les hypothèses de M. Clifford concernant le site présumé de la Santa Maria de manière neutre et scientifique en appliquant les méthodologies archéologiques les plus modernes ;
- 2) Faire des prospections autour de la zone étudiée pour localiser d'autres épaves avec un intérêt historique qui puissent être l'objet d'un programme de recherche archéologique et évaluer les besoins futurs pour un projet plus large ainsi qu'un plan national.

Rapport

Descriptions historiques du naufrage de la Santa Maria, et événements connexes

Avant de discuter des conclusions de la mission, il est important de passer brièvement en revue les descriptions historiques du naufrage de la *Santa Maria*, ainsi que les événements des jours suivants. Ces récits ont servi de base pour la plupart des recherches sur l'épave de la *Santa Maria* et ils fournissent un cadre important pour des discussions sur les évidences ou les contradictions liées à l'identification du site de Coque Vieille en tant que site de la *Santa Maria*.

Le principal document contenant des informations liées à ces événements est le journal tenu par Christophe Colomb lors de son premier voyage. L'original du journal est aujourd'hui perdu, seule subsiste une transcription par Bartolomé de las Casas. Le premier point important est la position du navire quand a commencé la navigation la nuit du naufrage :⁷

Mardi 25 Decembre

“Navegando con poco viento el día de ayer **desde la mar de Santo Tomé hasta la Punta Santa, sobre la cual a una legua estuvo** así hasta pasado el primer cuarto, que serían a las once horas de la noche, acordó echarse a dormir, porque había dos días y una noche que no había dormido.”

“Naviguant hier avec peu de vent **depuis la mer de Santo Tomé jusqu'à Punta Santa, à une distance d'une lieue** jusqu'au premier quart, ce qui serait onze heures du soir, il a accepté d'aller dormir parce qu'il n'avait pas dormi depuis deux jours et une nuit. »

Colomb signale ensuite que le courant dominant portait le navire vers un banc de sable :

“Quiso Nuestro Señor que a las doce horas de la noche, como habían visto acostar y reposar el Almirante y veían que era calma muerta y la mar como en una escudilla, todos se acostaron a dormir, y quedó el gobernalle en la mano de aquel muchacho, **y las aguas que corrían llevaron la nao sobre uno de aquellos bancos.**”

« Notre Seigneur voulut qu'à douze heures de la nuit, comme ils avaient vu l'Amiral se coucher pour se reposer, et comme ils voyaient que la mer était calme et plate comme dans un bol, tous se couchèrent pour dormir, et le gouvernail fut confié aux mains de cet enfant, **et les courants entraînent le navire sur un de ces bancs.** »

La seule information fournie dans le récit relatif à la localisation de l'épave est la distance entre le site de l'épave et un village Taino à proximité:

“Primero había enviado el batel a tierra con Diego de Arana, de Córdoba, alguacil de la Armada, y Pedro Gutiérrez, repostero de la Casa Real, a hacer saber al rey que los había enviado a convidar y rogar el sábado que se fuese con los navíos a su puerto, **el cual tenía su villa adelante obra de una legua y media del dicho banco.**”

« Il avait d'abord envoyé le petit bateau à terre avec Diego de Arana, de Cordoue, bailli de la Flotte, et Pedro Gutierrez, chamberlan de la Casa Real, afin qu'ils informent le roi qui les avait conviés et le prier qu'il prenne les bateaux dans son port, **lequel avait sa ville à environ une lieue et demie du banc de sable.** »

Dans les jours qui suivirent l'événement, Colomb rapporte qu'il fit construire un fort à cet emplacement, et plus tard rebaptisa le village du nom de *La Navidad*:

“El cual como lo supo dicen que lloró, y envió toda su gente de la villa con canoas muy grandes y muchas a descargar todo lo de la nao. Y así se hizo y se descargó todo lo de las cubiertas en muy breve espacio: tanto fue el grande aviamiento y diligencia que aquel rey

⁷ Le texte intégral des entrées pertinentes du Journal durant les jours avant et après l'événement se trouve en Annexe 2.

dio. . . Mandó poner todo junto con las casas entretanto **que se vaciaban algunas cosas que quería dar**, donde se pusiese y guardase todo.”

« Dès qu’il apprit la nouvelle, on dit qu’il pleura et envoya tous les habitants de la ville avec de nombreux grands canots pour tout décharger du navire. Ce qui fut fait et tout fut déchargé des cabines en très peu de temps : tel était l’empressement et la diligence dont le roi a fait preuve. . . Il donna l’ordre de tout placer auprès des maisons, tandis que **certaines choses qu’il voulait garder à sa disposition étaient vidées** et tout a pu être rangé et sauvé. »

Mercredi 26 Decembre

“Ahora tengo ordenado de hacer **una torre y fortaleza**, todo muy bien, y una grande cava. . . y así tendrán tablas para hacer todas las fortalezas de ellas y mantenimientos de pan y vino para más de un año. . .”

“Maintenant, j’ai donné l’ordre de construire **une tour et forteresse**, tout très bien, et un grand fossé. . . et ainsi ils auront des planches pour toute la construction et des rations de pain et vin pour plus d’un an. . . »

vendredi 4 janvier

“Saliendo el sol, levantó las anclas con poco viento, con la barca por proa el camino del Noroeste para salir fuera de la restinga, por otra canal más ancha de la que entró, la cual y otras son muy buenas para ir por delante de **la Villa de la Navidad**. . .”

« Au soleil levant, il leva l'ancre sous un vent léger, le bateau suivant un axe nord-ouest pour sortir de la digue par un chenal plus large que celui par lequel il était entré. Ce chenal et d'autres sont très bons pour se rapprocher de la **Ville de la Navidad**... »

Description du site

Comme indiqué précédemment, M. Clifford a été le premier à suggérer au ministère de la Culture d'Haïti que le site sur le récif de Coque Vieille Reef⁸ (site CV1) pourrait être l'épave de la *Santa Maria*. Avant d'examiner les arguments pour et contre cette identification, le site sera décrit tel qu'enregistré par la présente mission.

Le site est situé à 19°46.554'N, 72°10.171'O sur le récif de Coque Vieille. En ce lieu le récif descend en pente douce vers la côte, et la surface se trouve à une profondeur d'environ 2 mètres. Le site se compose de deux concentrations de pierres de lest, dont l'un est en grande partie intact, formant un tumulus, le second a été largement dispersé, formant une surface irrégulière. L'ensemble de pierres de ballast est orienté en direction sud-ouest /nord-est, avec une longueur totale d'environ 30 m, et une largeur moyenne de 6m. Le tumulus est fortement bétonné et mesure 15m x 4m. La seconde concentration de pierres, unit à la première, présente une plus grande concentration à partir de 3/4m au nord-est du premier. Les pierres du deuxième grupo sont dispersées sur une zone de 10m x 8m, formant une surface basse et irrégulière (Voir plan en bas).

⁸ Le plus grand récif est nommé Récif de Grand Mouton et c'est sous ce nom que Barry Clifford et Charles Beeker s'y réfèrent.

Le site, du fait de sa faible profondeur, a été considérablement modifié par les vagues et les activités anthropiques. Il est donc dans un très mauvais état de conservation. Le récif lui-même est rocheux, avec peu de sédiments ; l'absence de sédiments diminue significativement la probabilité que de gros restes de bois aient été conservés.

Avec l'aide des habitants qui avaient accompagné M. Clifford pour ses opérations sur le site en 2003 et 2014, l'équipe de l'UNESCO a été en mesure de localiser les vestiges archéologiques dès le premier jour de la mission, le mercredi 9 septembre 2014. Pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'erreur, les experts ont comparé leurs résultats, ainsi que les coordonnées GPS du site, avec la description et la localisation des données fournies par la communication électronique du Dr. Beeker avec le Dr. Ulrike Guérin, spécialiste responsable du Secrétariat de la Convention de l'UNESCO de 2001, le 9 septembre 2014. Les coordonnées GPS ont également été comparées avec celles présentées dans le document de projet soumis aux autorités haïtiennes par M. Clifford et le Dr. Beeker le 12 juin 2014. Il peut donc être déclaré qu'il n'y a pas de doute que l'équipe du STAB a évalué ce même site déclaré par M. Clifford comme étant celui de la *Santa Maria*.

Planimétrie

Une carte planimétrique de la place (voir photo) a été créée pour décrire avec précision l'état actuel des vestiges. Ceci a été réalisé en trois phases en utilisant les méthodologies de pointe appropriées :

- La couverture vidéo complète du site a été réalisée par des lignes parallèles de navigation sur le site;
- Des photographies zénithales superposées ont été prises pour assurer une couverture photographique complète du site ;
- Des photographies superposées du profil du tumulus primaire ont été prises afin de créer une section verticale du site (cela n'a pas été réalisé pour le tumulus secondaire en raison de son profil bas et irrégulier).

Chaque jour, les données recueillies à partir de ces activités ont été envoyées par Internet en Espagne afin d'y être traitées par des spécialistes, et ont été retournées le lendemain pour analyse.



Petite image de la grande carte planimétrique du site CV1 © UNESCO / Bruno Pares (Espagne)

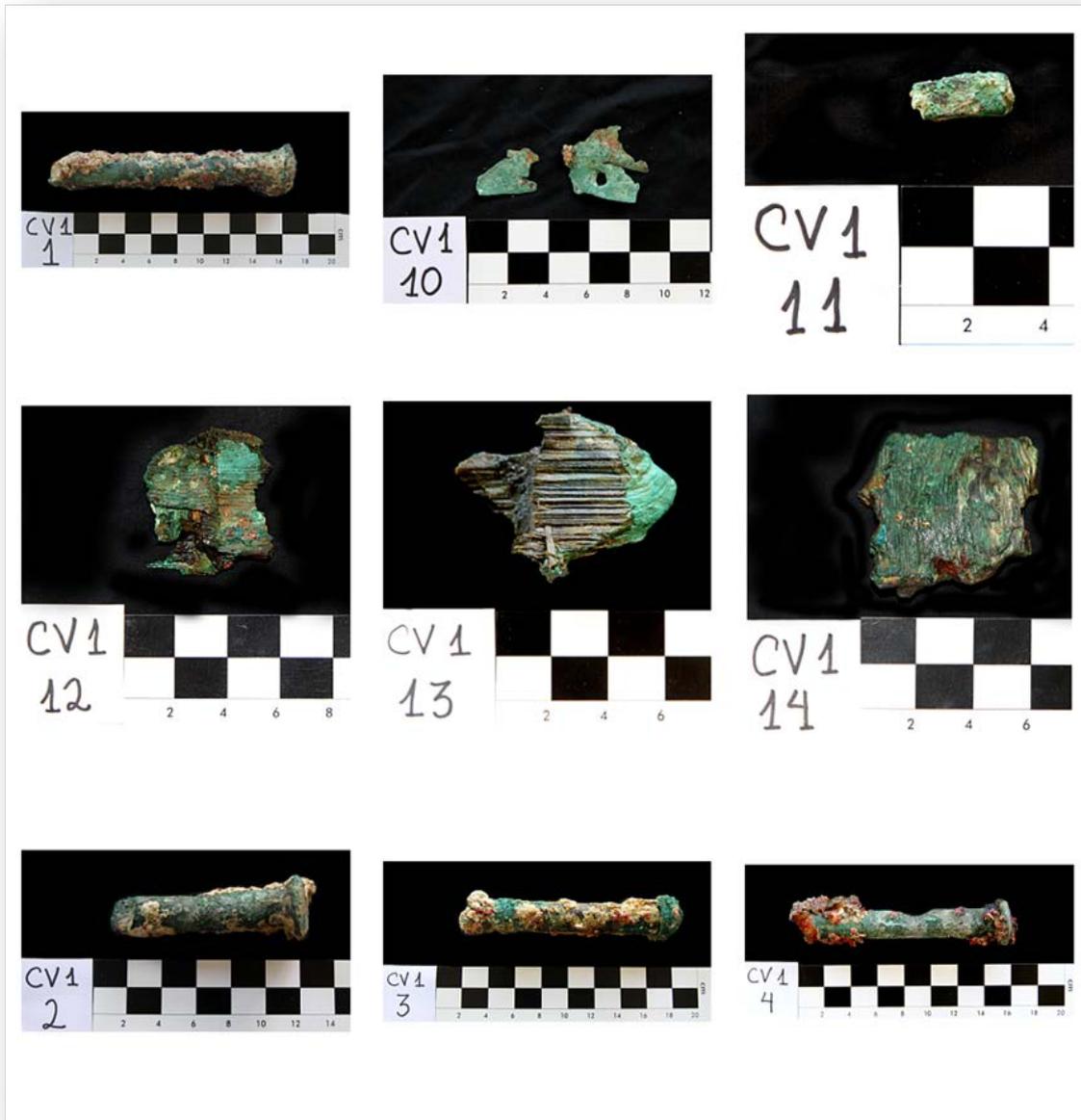
Artefacts récupérés

Il y a très peu d'objets sur le site en raison du mauvais état général de conservation. Seuls un petit nombre d'objets ont ainsi été récupérés, mais ceux-ci sont très importants. Les objets ont été catalogués en utilisant la désignation CV1 (Coque Vieille 1) et ont été numérotés de 1 à 14 (voir photos et inventaire en annexe) :

- CV1-1 - CV1-6 sont des fragments de broches de bronze. Ces broches cylindriques ont un diamètre variable, ce qui est dû en grande partie à la corrosion, mesurant entre 2-2.5 cm. Il n'est pas possible de déterminer la longueur initiale des broches en raison de leur état fragmenté. Tous les six fragments conservent une tête en forme de disque à une extrémité, avec un diamètre variant de 3-4 cm.
- CV1-7 est un fragment de charbon.
- CV1-8 est un fragment de fond de bouteille en verre de couleur ambre.
- CV1-9 est un clou carré presque complet (environ 1 cm de large.) en cuivre / bronze avec une tête circulaire ; ce type de clou est connu sous le nom de "type carvelles à section carrée".
- CV1-10 consiste en deux petites plaques de cuivre (d'environ 1 mm d'épaisseur). L'une des deux présente un trou de clou. En raison de leur petite taille, il est difficile d'identifier avec certitude la fonction de ces objets, mais il pourrait s'agir de fragments de recouvrement de cuivre provenant de l'extérieur du navire.
- CV1-11 est un fragment de clou de type carvelles similaire à CV1-9.
- CV1-12 - CV1-14 sont des fragments de bois présentant une coloration verte provenant de bronze ou de cuivre, ceci prouvant qu'ils ont été traversés par fixations (CV1-1 – CV1-6) ou clous (CV1-9).

Certains objets sont présentés ci-dessous ; un inventaire complet se trouve en Annexe 1.

Plusieurs objets, également en cuivre/bronze n'ont pas pu être récupérés, car ils étaient fermement ancrés dans le corail. C'est la preuve qu'ils se trouvent sur ce site depuis longtemps et n'y sont pas arrivés ultérieurement. En outre, il n'y a aucune évidence d'une seconde épave superposée à la première.



Exemples d'artefacts du site CV1 © UNESCO



Détail d'un fragment de bois percé d'un type de clou carvelles, solidement fixé à la concrétion du ballast du navire

Évaluation

Le site CV1 ayant été décrit tel qu'enregistré au cours de la mission, les arguments pour et contre son identification comme site de la *Santa Maria* peuvent désormais être pris en compte.

Avant la tenue de la mission, le Secrétariat de la Convention de 2001 de l'UNESCO a reçu 16 lignes de preuve en faveur de l'identification du site comme celui de la *Santa Maria*. Ces sources de données ont été fournies par le journaliste David Keys à partir des notes de son entrevue avec Barry Clifford sur le sujet. Le niveau des arguments avancés variait de « faible », comme par exemple le bruit que font les vagues lorsqu'elles viennent se briser sur le récif, à « potentiellement fort », comme la distance entre le site CV1 et le site supposé de *La Navidad*. Plutôt que d'examiner ici les 16 points dans leur intégralité, cette évaluation portera sur une sélection des points les plus pertinents.

Localisation du site CV1 et le Journal de Christophe Colomb

Deux paramètres concernant l'emplacement du site de CV1 peuvent être mis en relation. Le premier concerne la distance entre le site et l'emplacement supposé du village du chef indigène Guacanacaris. Le second a trait à la distance entre le site et le rivage de l'île.

Localisation du village de Guacanacaris

Lorsque la *Santa Maria* fit naufrage, elle se dirigeait vers le village du chef Taïno Guacanacaris. Le premier argument est basé sur l'entrée de Christophe Colomb dans son journal le 25 décembre où il spécifie que le village de Guacanacaris était à "une lieue et demie" du site de l'épave («de una lieue y medias del dicho banco»). Si l'on prend en compte cette mesure, il serait potentiellement possible d'identifier une zone dans laquelle on pourrait s'attendre à trouver l'épave de la *Santa Maria*, à condition de connaître l'emplacement du village. Cependant le problème est que l'emplacement du village n'a pas encore été identifié avec certitude ni la longueur d'une lieue.⁹

L'emplacement du village de Guacanacaris n'est pas facile à déterminer, et demeure un sujet de débat scientifique. Dans l'entrée de journal de Columbus pour le 25 décembre, il est noté que :

“El Almirante estaba seguro de bancos y de peñas, porque el domingo, cuando envió las barcas a aquel rey, habían pasado al **Este de la dicha Punta Santa bien tres leguas y media**, y habían visto los marineros toda la costa y los bajos que hay desde la dicha Punta Santa al Este bien tres leguas. . .”

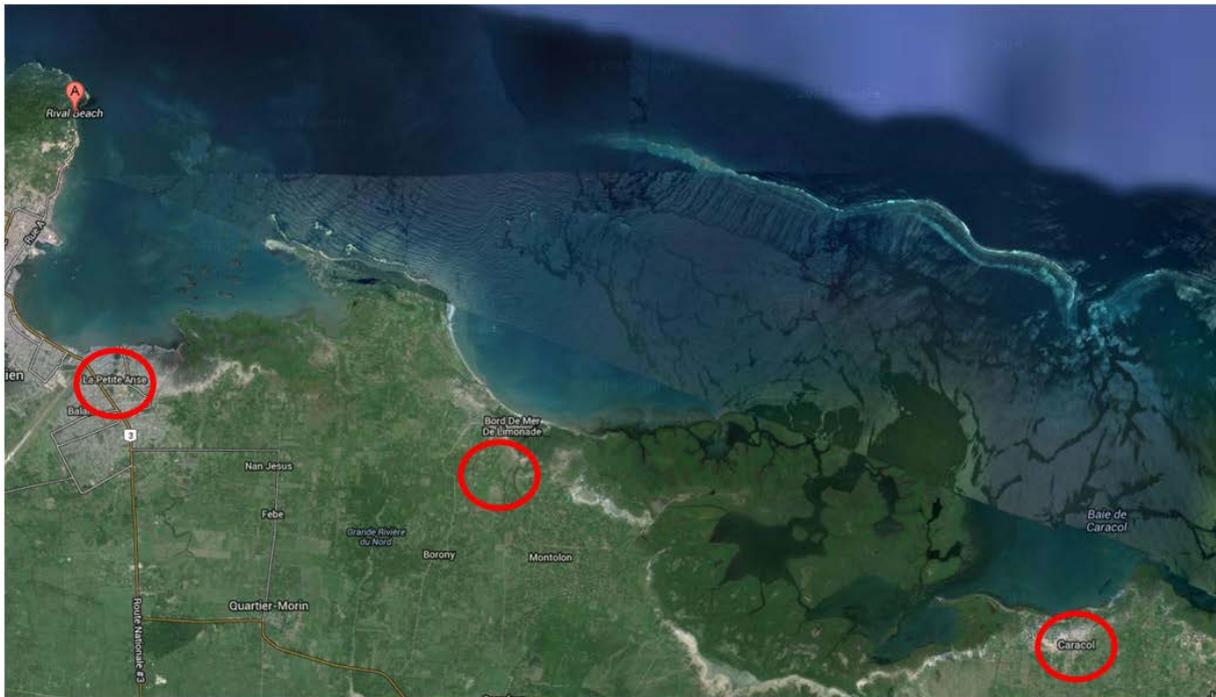
“L'amiral se sentait à l'abri des bancs et des rochers, car lorsqu'il envoya le dimanche des bateaux à ce roi, ils étaient passés à **trois bonnes lieues et demie à l'est de la Punta Santa**, et les marins avaient vu toute la côte et les bancs situés à trois bonnes lieues de Punta Santa... »¹⁰

Sur la base de ces mesures, on pourrait s'attendre à trouver le village à 3-3,5 lieues de Punta Santa. Punta Santa s'appelle aujourd'hui Point Picolet et est bien identifié. Toutefois, la *lieue* n'étant pas une unité de mesure bien définie, ceci a conduit à des conclusions

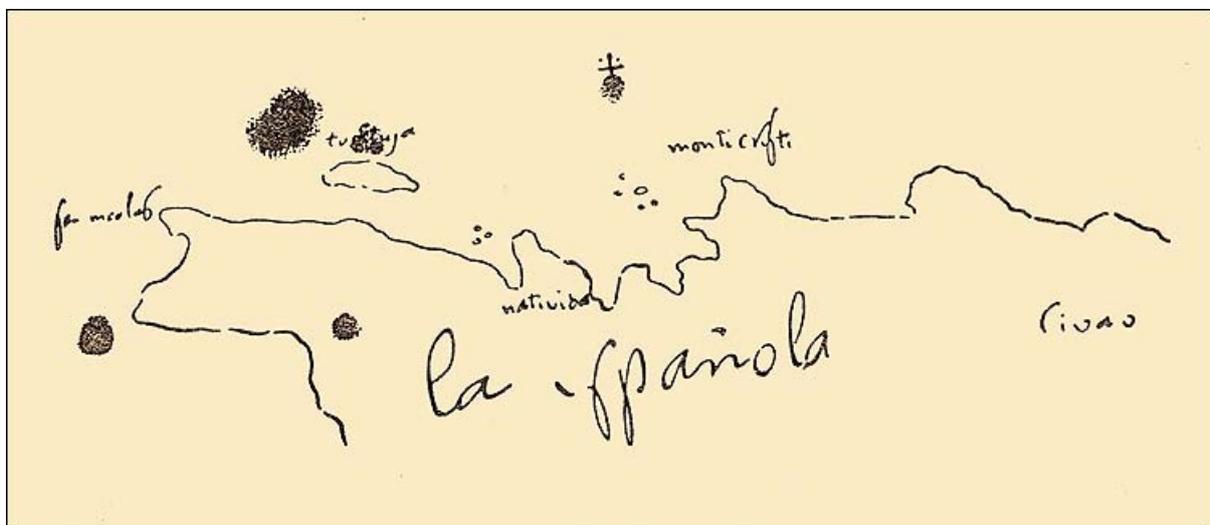
⁹ Pour plus d'information, voir : Moore, Clark, Settlement Patterns in Pre-Columbian Haiti: An Inventory of Archaeological Sites. Bureau National d'Ethnologie D'Haiti, Port au Prince 1997 ; Moore, Clark, Archaeology in Haiti. Nils Tremmel, Port au Prince and London. 1998 ; Ménanteau L. & Vanney J.-R. (coord. scient.), 1997. Atlas côtier du Nord-Est d'Haiti. Environnement et patrimoine culturel de la région de Fort-Liberté. Port-au-Prince/Nantes. Ed. Projet "Route 2004". Ministère de la Culture (Haïti)/PNUD, iv+62 pp. ; Hodges, William, The Search for La Navidad. Explorations at En Bas Saline. Musée de Guahabá, Limbe, Haiti. 1983; Hodges, William, La Fortaleza de La Navidad: Further Inquiry. Musée de Guahabá, Limbe, Haiti. 1986

¹⁰ Colomb a également indiqué que le point Picolet est à environ 18 lieues de Monte Cristi, deux sites d'intérêt qui existent encore et qui sont à environ 40 à 44 km les uns des autres (en fonction du point de mesure) : Ainsi, il a navigué vers l'Est vers une très haute colline qui ressemble presque à une île, mais n'en est pas une parce qu'elle est reliée à la terre par un isthme très bas. Cette colline a la forme d'un très beau pavillon et il l'a nommée Monte-Cristo. elle est à environ 18 lieues vers l'Est de Cabo Santo. Navegó así al Este, camino de un monte muy alto que quiere parecer isla pero no lo es, porque tiene participación con tierra muy baja, el cual tiene forma de un alfaneque muy hermoso, al cual puso nombre Monte Cristi, el cual está justamente al Este del Cabo Santo, y habrá dieciocho leguas.

différentes, situant parfois le village à Caracol¹¹, parfois à Limonade Bord de Mer / En Bas Saline¹² ou encore à La Petite-Anse.¹³



Emplacements potentiels du village de Guacanaric ("A" indique env. Punta Santa / Pointe Picolet), la péninsule entre Petit Anse et Limonade n'existait pas à l'époque de Christophe Colomb.



Carte attribuée à Colomb (Archives de la Casa de Alba, Madrid)

¹¹ Morison, S.E. (1940). "The Route of Columbus along the North Coast of Haiti, and the Site of Navidad." Transactions of the American Philisophical Society 31 (4): 239-85; Davies, A. (1953). "The Loss of the Santa Maria Christmas Day, 1492." The American Historical Review 58 (4): 854-65

¹² Morison, S.E. (1940). "The Route of Columbus along the North Coast of Haiti, and the Site of Navidad." Transactions of the American Philisophical Society 31 (4): 239-85

¹³ Selon Loïc Ménanteau, expert contacté par l'UNESCO.

En Bas Saline/Bord de Mer de Limonade

Le site d'En Bas Saline, à 1 km de Limonade, est un village Taino, qui semble avoir été occupé de 1300 à 1500. Un grand nombre d'objets européens ont été découverts sur le site, ce qui suggère qu'il a été occupé au cours de la première période de contact. La plupart des objets européens ont été découverts dans ce qui semble être les vestiges d'une grande structure en bois détruite par un feu extrêmement chaud. La datation au carbone de ce bois le place au cours de la première période de contact. En outre, une dent de cochon a été découverte sur le site, et été identifiée comme provenant d'un cochon né en Espagne. Cette dent date le site fermement entre 1492 et 1503, puisque toute importation de porcs de l'ancien monde a pris fin lorsque la population porcine locale a explosé à la fin des années 1490. Sur la base de cette preuve, le site peut être identifié comme un site de contact de la première période, et la présence d'une structure en bois brûlée avec des objets européens semblerait correspondre au fort de La Navidad, fort construit par Christophe Colomb en 1492 et entièrement brûlé par des indigènes Taino avant son retour en 1493. Le Dr. Kathleen Deagan, directrice des fouilles à En Bas Saline soutient que la Navidad a été construit à l'intérieur du village de Guacanacaris, et que ce site représente à la fois le village et le fort.¹⁴

Caracol

En 1940, Samuel Eliot Morrison mena une expédition le long de la côte haïtienne afin d'identifier les sites et lieux mentionnés dans le journal de Christophe Colomb. Il a identifié trois récifs au large dont il pensait qu'il pourraient être l'emplacement de l'épave de la *Santa Maria*. Il compara ensuite l'emplacement de ces récifs à de nombreuses autres distances documentées dans les sources contemporaines afin de repérer les localisations de La Navidad et du village de Guacanacaris, et, contrairement à Deagan, Morrison fit valoir que tous deux, le fort et le village, ne se trouvaient pas au même emplacement. Morrison situa ensuite le village sur la baie de Caracol, bien à l'est d'En Bas Saline. Sur la base d'un certain nombre d'autres sources légèrement ultérieures, Morrison plaça La Navidad dans le voisinage de Limonade, qui est en fait très proche du site d'En Bas Saline. Ainsi, selon Morrison, le village de *Guacanacaris* et l'épave de la *Santa Maria* se trouveraient près de Caracol.

La Petite Anse

Le scientifique français Loïc Ménanteau fait valoir que la lieue de Christophe Colomb était en fait beaucoup plus courte que dans les estimations antérieures, puisqu'il n'a pas utilisé de lieues espagnoles ou marines (6349 m) utilisés par les navires espagnols en haute mer, mais ce que l'on appelait lieues côtières ou mineures (1/3 de lieue espagnole = 2116,40 m).¹⁵ Sur cette base, on

¹⁴ Deagan, consultée par le CCST de l'UNESCO STAB, a toutefois fait remarquer que : "although I still consider En Bas Saline to be the best and only potential location for *La Navidad* [Columbus' fort built in the village] so far located, I would not assert unequivocally that this is *La Navidad*." ; "bien que je continue à considérer EN bas Saline comme étant le meilleur et seul emplacement potentiel découvert jusqu'à présent pour *La Navidad* (le fort de Colomb construit dans le village) , je n'affirmerais pas de manière sans équivoque qu'il s'agit de *La Navidad* . »

¹⁵Loïc Ménanteau cherche à résoudre la question de la longueur exacte de la lieue de Colomb. Il suggère que la comparaison des cartes contemporaines et des distances données par Colomb en lieues dans sa description de la côte nord de Haïti, depuis son arrivée au Môle Saint-Nicolas (Puerto de San Nicolás) le 8 décembre 1492 jusqu'à la Pointe Picolet (Punta Père Noël), ne laisse aucun doute sur le fait que l'amiral n'a pas utilisé des lieues marines (5586 m) utilisés par les Espagnols en haute mer, mais ce que l'on appelait lieues côtières ou mineures (2116,40 m). Ces distances sont approximatives puisque Colomb utilise uniquement des lieues entières ou des demi-lieues. Une corrélation détaillée donne des valeurs qui sont au-dessous de la lieue côtière : vers 1630 m. pour Le Môle Saint-Nicolas, 1530 m et 1678 m pour la baie de l'Acul. En première hypothèse, dans le cadre du projet Marien 92, le Dr Ménanteau a appliqué une valeur inférieure pour la lieue en fonction de ses observations lors de la corrélation des distances. Dans ce cas, la Santa María aurait échoué sur un

pourrait s'attendre à trouver l'épave de la *Santa Maria* au large de La Petite Anse, étant donné que le village de Guacanacaris devrait être situé dans cette portion de l'ancienne plage¹⁶, et la mesure de la distance à appliquer devrait localiser l'épave à moins de 3 km de l'ancien emplacement du village (ces distances sont approximatives car Colomb n'utilise que des lieues entières ou des demi-lieues). Attention doit être faite sur le fait que la cote actuelle n'est pas identique à la cote historique.

En résumé, les arguments scientifiques pour ce qui concerne l'emplacement du village de Guacanacaris sont complexes.

Même si les descriptions ci-dessus ne constituent en aucun cas un résumé complet des arguments relatifs à l'emplacement du village de *Guacanacaris* et de La Navidad, ils démontrent que ceux-ci ne sont en rien gravés dans la pierre, mais donnent encore matière à débat scientifique. Si l'emplacement probable d'En Bas Saline est bien celui de La Navidad, et peut être resitué dans la bonne période de temps, il n'en demeure pas moins que des preuves existent également faisant valoir que le village pourrait se trouver à La Petite-Anse. Des informations plus détaillées sur tous les sites archéologiques de cette période sont donc indispensables pour résoudre cette question.

Aux fins du présent rapport, il est donc pratiquement impossible d'argumenter pour ou contre une épave donnée comme étant celle de la *Santa Maria* en se fondant uniquement sur la distance de l'épave par rapport à l'emplacement supposé du village.

Distance de l'épave par rapport à la côte

Le second argument concerne un événement au cours duquel Colomb a tiré une de ses lombardes (une pièce d'artillerie) vers la *Santa Maria*. L'image ci-dessous montre les distances entre le site de CV1 et les rivages les plus proches. Au nord, la distance entre le site et l'extrémité orientale de Cap-Haïtien est d'environ 2,1 km. Au sud, la distance entre le site et l'embouchure de la Grande Rivière du Nord est d'environ 3,1 km. Au sud-est, la distance entre le site et la pierre marquant le site supposé où une ancre (potentielle) de la *Santa Maria* a été trouvée est d'environ 7,3 km.

Un examen de l'entrée du journal de Colomb à la date du 2 janvier 1493 montre que ces distances sont bien au-delà de l'endroit où devrait être située la *Santa Maria*. Dans ce journal, Colomb décrit un tir de l'un de ses canons lombards dans le côté du navire, ou le long du navire, en direction de la mer¹⁷ pour impressionner les indigènes. "Dans la matinée, il est allé à terre pour prendre son congé de Guacanacaris... » Il a « ordonné que soit chargée une lombarde et que le tir se fasse en direction du côté du navire qui s'était échoué. . . "(Y tirar al costado de

récif de corail (peut-être Le Bélier) dans la baie de Cap-Haïtien, le village de Guacanacaris se trouverait le long de ce récif (littoral de la fin du XVe) entre La Petite Anse, à l'Ouest et, à l'Est, la rivière du Quartier Morin, qui est l'ancienne embouchure de la Grande Rivière du Nord, tandis que Fuerte Navidad, aurait été plus au sud-ouest le long de cet ancien littoral. Néanmoins, dit-il, l'hypothèse doit être confirmée par l'archéologie.

¹⁶ La côte a considérablement avancé en raison de sédimentations, mais l'ancien littoral reste clairement visible sur les images satellite.

¹⁷ Le terme espagnol «al costado» désigne plutôt que le tir ne visait pas le navire mais que Colomb a fait feu avec la lombarde de sorte que le boulet de canon le dépasserait, mais cela reste sujet de débat.

la nao que estaba en tierra¹⁸). Le terme « en tierra » étant encore couramment utilisé par les marins espagnols pour désigner un navire qui est très proche de la côte par comparaison à celui qui en est plus éloigné, on peut supposer que le navire vers lequel il a tiré était la *Santa Maria* et pas son autre navire, la *Niña*¹⁹. Enfin, le journal indique que, "il a vu le tir de la lombarde et comment la pierre passa à côté du navire et pénétra bien loin dans la mer."

Il reste à interpréter si le coup a été tiré depuis la terre ou depuis le deuxième navire que Colomb avait avec lui à ce moment-là. Cependant, si le tir provenait de la terre, et il y a beaucoup d'arguments dans ce sens, l'épave devait se trouver très près de la côte sinon l'exercice aurait été impossible.



Distances entre le site CV1 et le rivage (Xavier Nieto)

La portée exacte d'une lombarde reste un sujet de débat scientifique, mais une estimation communément admise calcule la portée effective à 300m, avec une portée maximale d'environ 500m. Sur la base de ces estimations, la *Santa Maria* a dû s'échouer à moins de 500m de la rive, sinon le boulet de canon ne l'aurait pas touchée ou dépassée. Ce seul fait exclurait la localisation du site CV1 comme étant l'épave de la *Santa Maria*, puisque le rivage le plus proche est plus de quatre fois plus loin que la portée maximale d'une lombarde. En outre, la rive actuelle a été formée par l'accumulation de sédiments déposés par la Grande Rivière du Nord après une importante érosion côtière due à l'abattage des forêts. Le littoral de l'époque aurait été encore plus éloigné du site que maintenant (voir photo).

¹⁸ y mostró la fuerza que tenían y efecto que hacían las lombardas, por lo cual mandó armar una y tirar al costado de la nao que estaba en tierra, porque vino a propósito de platicar sobre los caribes, con quien tienen guerra, y vio hasta dónde llegó la lombarde y cómo pasó el costado de la nao y fue muy lejos la piedra por la mar

¹⁹ La Pinta s'était éloignée au moment du naufrage.

Delta de la Grande Rivière du Nord (NE d'Haïti)

Évolution entre 1780 et 1990



Reproduction partielle d'un plan des environs du Cap, 1780
Service Historique de la Défense (SHD)T, Vincennes

Extrait d'une image du satellite Spot 2 (scène 643-310/5)
acquise (mode XS + P) le 18-08-1990

Réalisation Loïc Ménanteau

Évolution du Delta de la Grande Rivière du Nord (Loïc Ménanteau), l'ancien rivage est clairement visible en blanc.

Dimensions et configuration du site

Un autre argument en faveur de l'identification du site comme étant celui de la *Santa Maria* était que la longueur du site (15 m) correspond aux estimations de la longueur de la *Santa Maria* (17,5-20m). De même, il a été avancé que la profondeur du site (3,3 m) correspond à une estimation du tirant de la *Santa Maria* (2,13-4,26m). La mission a confirmé la taille de la pile de ballast (15x4m), composée de deux groupes de matériaux relativement dispersés. Cette constatation ne confirme ni n'infirme l'identification du site comme étant celui de la *Santa Maria*. Les estimations de la taille du navire semblent être fondées sur la reproduction de la *Santa Maria* effectuée par Monléon et Castellote en 1892, et elles ne sont pas suffisamment exactes pour permettre de tirer des conclusions quant à la taille et à la configuration du seul site.

Arguments relatifs à la pile de ballast

D'autres arguments concernent la nature et le contenu de la pile de ballast. Il a été noté que la pile est bien articulée, ce qui correspondrait à la description que la *Santa Maria* est restée en une seule pièce pendant et après le naufrage, et n'a été détruite que lentement au fil du temps. Ainsi que mentionné précédemment, la pile de ballast n'est, en fait, pas bien articulée, et un grand nombre de pierres ont été dispersées sur une vaste zone. Toutefois ceci peut être plus probablement attribué à la tempête et au mouvement des vagues et l'argument en tant que tel n'est pas concluant.

En outre, il a été avancé que le tas de ballast sur le site se compose principalement de ballast permanent plutôt que temporaire, ce qui indique qu'il s'agit d'un navire plein de marchandises. Cela correspondrait à la *Santa Maria*, qui aurait été remplie de fournitures pour l'expédition. Les pierres ont également été provisoirement identifiées comme étant du basalte, qui pourrait être retracé à un endroit précis en Espagne, peut-être même en Galice, lieu de construction de la *Santa Maria*.

La mission d'experts a noté que les pierres pourraient en fait être du basalte, cependant une longue étude serait nécessaire pour déterminer la nature exacte des pierres, et le lieu dont elles ont

été extraites. En outre, en préalable à la mission, il a été proposé d'effectuer une recherche microbiologique qui pourrait aider à déterminer le lieu d'origine des pierres de lest. Cependant, compte tenu de la nature écrasante des preuves fournies par les artefacts (discutés dans la section suivante), l'idée d'une étude aussi coûteuse et chronophage a été écartée.

Les artefacts

L'argument le plus fort contre l'identification du site CV1 comme étant celui de la *Santa Maria* se trouve dans les objets récupérés au cours de la mission.

Ainsi que mentionné précédemment dans la description des objets, la majorité de ceux qui ont été récupérés étaient des attaches de bronze. Six broches de bronze cylindriques ont été récupérées au cours de la mission ; toutes les six présentent une extrémité intacte, l'autre ayant été brisée.

Ce type de fixation était à partir de ce moment seulement couramment utilisé pour fixer divers éléments structurels d'un navire, en particulier ceux liés à la structure axiale (la quille et les planchers, ou les cadres et les éléments axiaux). Ce système de construction est bien documenté dans l'architecture navale de l'époque moderne. La même datation est suggérée par les clous de type carvelles à section carrée, qui ont été principalement utilisés pour fixer les planches extérieures aux cadres. La technique de construction navale qui utilisait ces attaches particulières n'existait pas avant la fin du XVIIe siècle, et ne fut communément adoptée qu'au XVIIIe siècle. Pour cette raison, et du fait que ces fixations étaient exclusivement en fer au cours des XVe et XVIe siècles, on peut presque dire avec certitude que le site CV1 remonte à une époque située entre la fin du XVIIe et du XVIIIe siècles.

Dans un souci de transparence, l'avis de l'équipe d'experts a été comparé à celui d'autres experts dans ce domaine. En particulier, le Dr Eric Rieth, spécialiste en construction navale médiévale et postmédiévale, a fourni son avis d'expert sur les objets récupérés à partir du site CV1. Il a dit ce qui suit :

“Je suis vraiment convaincu que le site ne peut pas être celui d'un navire du XVIe et encore moins du XVe siècle. Un indice très significatif est le fait, qu'outre les différents clous (carvelles à section carrée) et broches (à section circulaire) en bronze, les quelques fragments de bois conservés présentent tous des traces vertes révélatrices de phénomènes de corrosion de bronze ou de cuivre. Il ne semble y avoir aucun vestige de concrétions ferreuses. Or, dans la construction navale de la fin du Moyen Age et du XVIe siècle, clous et broches sont en fer. Dernier point sous forme de question : une photo représente deux fragments de "plaque" de cuivre dont l'un est percé d'un trou (réf. CV 1 10). Il serait sans doute très hasardeux d'associer ces deux fragments à une plaque de doublage en cuivre. Si l'on considère cependant, et avec toute la prudence possible, cette hypothèse, la datation se situerait alors à l'extrême fin du XVIIIe siècle. Bref. Je pense que les arguments archéologiques en faveur de la *Santa Maria* ... sont bien minces.”

Ainsi que mentionné par le Dr Rieth, la possibilité que de petits fragments de cuivre de CV1-10 fassent partie d'une gaine de cuivre de protection placerait la date de l'épave au XVIIIe siècle, étant donné que la pratique de recouvrir les navires d'un revêtement en cuivre a d'abord été testée

par la Royal Navy dans les années 1760²⁰. Sur la base des seuls éléments de fixation, cependant, l'épave sur le site CV1 ne peut être datée à une époque antérieure à la fin du XVIIIe siècle.

La même opinion est exprimée par Michel L'Hour, Président du STAB et Directeur du Département de Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-Marines de France :

« Il s'agit de clous et de broches d'assemblage. Les broches et clous pourraient être du XVIIe - XVIIIe. La feuille de cuivre ou de bronze percée d'un trou reste énigmatique »... « elle peut faire penser à un doublage de cuivre de carène. Ce mode de doublage n'intervient qu'au cours du XVIIIe siècle, d'abord en Angleterre puis en France vers 1780. On a par ailleurs conservé l'usage des clous en bronze dans la construction navale jusqu'à une date très récente. Ainsi et pour l'heure, une chose me semble absolument évidente, clous et broches en bronze ne proviennent certainement pas d'un navire galicien de la fin du XVe siècle. »

Cette même opinion est confirmée par Francisco Alves, qui fut longtemps le chef de l'Autorité portugaise du patrimoine culturel subaquatique :

« Je ne connais aucune épave du XVe siècle dont les planches de la coque sont clouées avec des clous en bronze, car cela n'est introduit dans la construction navale de tradition européenne (incluse donc l'ibérique) qu'au XVIIIe siècle²¹. « ... « Je ne connais aucune exception. Dans les épaves du XVe au XVIIIe siècle, notamment ibériques, les clouages sont toujours en fer, souvent alternés avec des chevilles en bois. Mais dans d'autres traditions européennes souvent aussi.»²²

Artefacts manquants

Il convient d'ajouter une note finale concernant la lombarde que M. Clifford affirme avoir vue sur le site en 2003. Dans ses communiqués de presse, Clifford soutient que, dans son étude du site en 2003, il avait repéré un tube métallique qu'il croit être une lombarde. Il affirme aussi, cependant, que l'objet a disparu depuis ce moment-là.

²⁰ Harris, J. R. (1966). "Copper and shipping in the eighteenth century." *The Economic History Review* 19 (3): 550–68.

²¹ Francisco Alves ajoute une source documentaire : Krisman, Kevin & Jordan, Brian, 1999, Angra A: The copper-fastened wreck at Porto Novo (Angra do Heroísmo, Terceira island, Azores-Portugal). *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 2.1: 249-254. IPA, Lisboa. (Il s'agit d'une épave moderne, à propos de laquelle l'auteur développe l'historique de cette tradition technique). »

²² D'autres preuves viennent corroborer cette affirmation : l'épave du Récif de Molasses utilisait des gournables ; Emanuel Point - attaches de fer et gournables ; Red Bay - attaches de fer et gournables ; Newport médiévale navires (<http://newportship.org/ships-construction.aspx>) - attaches de fer ; Calvaire-Sur-Mer – attaches de fer et gournables. Une preuve documentaire supplémentaire : *Recent Advances in navires Histoire et d'Archéologie, 1450-1650* : (<http://journals.hil.unb.ca/index.php/MCR/article/view/17791/22170>) – Attaches de fer et gournables ; Angra A Wreck (<http://nautarch.tamu.edu/shiplab/angra06-angraa.htm>) – les attaches de cuivre n'ont pas été utilisées entre l'époque romaine et la fin du XVIIIe siècle, elles furent introduites à la suite de l'introduction de la gaine de cuivre.

Cet objet soulève la question de savoir comment un canon qui a été fermement ancré dans la pile de ballast pourrait disparaître sans laisser de trace. Séparer un objet métallique de la pile de ballast nécessiterait un travail ardu, ainsi que des moyens techniques.

Toutefois cet objet peut bien avoir été présent et ensuite pillé, puisque l'équipe de l'UNESCO elle-même a rencontré un pillard en action à proximité du site. Dans tous les cas cependant, la mission n'a trouvé aucune preuve qu'un objet aussi grand ait été retiré du site. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a jamais été, mais il n'est plus disponible pour enquête.

Compte tenu du caractère fortement concrétionné de l'objet dans la photographie, et du fait qu'il n'est pas disponible pour examen, il serait impossible de dire s'il s'agissait en fait d'une lombarde, ou d'une pièce d'artillerie provenant d'une période ultérieure. Il ne pouvait même être exclu que un vieux canon faisait part de la cargaison ou du ballast d'un plus jeune navire, comme cela a été observé sur-autres sites de naufrages²³.



Figure 2 – Tube métallique déclaré comme ayant été sur le site CV1 (Courtoisie du Dr. Charles Beeker)

Conclusions

En résumé, même s'il existait avant la tenue de la mission quelques arguments en faveur de l'identification du site CV1 comme étant celui de la *Santa Maria*, il y a maintenant la preuve incontestable que l'épave est celle d'un navire d'une période beaucoup plus tardive.

- Bien que le site se trouve dans la zone où l'on pouvait s'attendre à trouver la *Santa Maria* sur la base de témoignages contemporains du premier voyage de Colomb, il est beaucoup plus éloigné de la côte que ce à quoi l'on doit s'attendre.
- De plus, et de manière encore plus concluante, les attaches retrouvées sur le site indiquent une technique de construction navale qui date le navire à la fin du XVIIe ou XVIIIe siècle plutôt que le XVe ou XVIe siècle. En outre, si l'artefact CV1-10 s'avère être en effet des restes d'une gaine de protection en cuivre, le navire ne pourrait alors même pas être daté avant la fin du XVIIIe siècle.

Ces faits excluent la candidature du site CV1 comme pouvant être identifié en tant que site de la *Santa Maria*.

²³ La *Nuestra Señora de las Mercedes* a été identifié, par exemple, en raison de deux, beaucoup plus âgés, *Culebrinas*, qu'elle avait dans son ballast.

Recommandations

1. **Il est recommandé d'effectuer d'autres recherches archéologiques dans la zone au large du Cap Haïtien.** La région a fait l'objet d'un important trafic maritime depuis des siècles, et le grand nombre d'épaves dans la région signifie qu'une approche multidisciplinaire large sera nécessaire pour :
 - A. localiser la *Santa Maria* ;
 - B. dresser un inventaire et rechercher d'autres épaves significatives et scientifiquement importantes (un rapport distinct sur les épaves identifiées par la mission de l'UNESCO sera mis à la disposition des autorités haïtiennes) ;
 - C. mieux estimer l'emplacement de l'épave de la *Santa Maria*. Pour cela il sera important de comprendre plus précisément l'évolution géomorphologique du littoral, ainsi que les principaux changements induits par l'homme, à la fois directs et indirects, sur la côte depuis l'époque du naufrage jusqu'à aujourd'hui. D'autres indicateurs, tels que les sites archéologiques à proximité et les vestiges d'autres périodes doivent être pris en compte et étudiés. Il sera également important de comprendre l'hydrographie de la Plaine du Nord telle qu'elle se présentait à l'époque de Christophe Colomb, comme elle a été fortement modifiée par des travaux hydrauliques ultérieurs menés pendant la période coloniale française.

2. **Il est recommandé d'adapter le droit national d'Haïti à une mise en œuvre pleine et entière de la Convention de l'UNESCO de 2001 sur la protection du patrimoine culturel subaquatique.** L'UNESCO a procuré une loi type pour les États des Caraïbes, qui peut être utilisée comme base.

L'attention est également appelée sur la Résolution 6 / MSP 3 de la Réunion des États parties à la Convention de 2001, qui, lors de sa troisième session, a encouragé «les États parties à la Convention, et en particulier les petits États insulaires, à revoir leur législation nationale pour la protection du patrimoine culturel subaquatique. Cette législation devrait entre autres tenir compte des éléments suivants :

- a. L'adoption de règles nationales claires pour l'autorisation d'interventions sur les sites sous-marins du patrimoine culturel, qui comprennent également des règles concernant les activités ne touchant ces sites qu'incidemment et les zones où ces sites ne pourraient être que potentiellement situés et qui nécessitent l'approbation des autorités nationales compétentes (Art. 22.1 de la Convention) pour des interventions ;
- b. L'obligation des autorités nationales, des ministères et départements qui exercent des activités sur les fonds marins ou les lit de rivières, comme par exemple les garde-côtes, la marine, les services de dragage, les services de recherche, de surveillance de la pêche, etc., à communiquer de façon confidentielle des informations sur le patrimoine culturel subaquatique découvert ou sur des activités concernant ou touchant ce patrimoine aux autorités nationales compétentes (Art. 22.1 de la Convention);

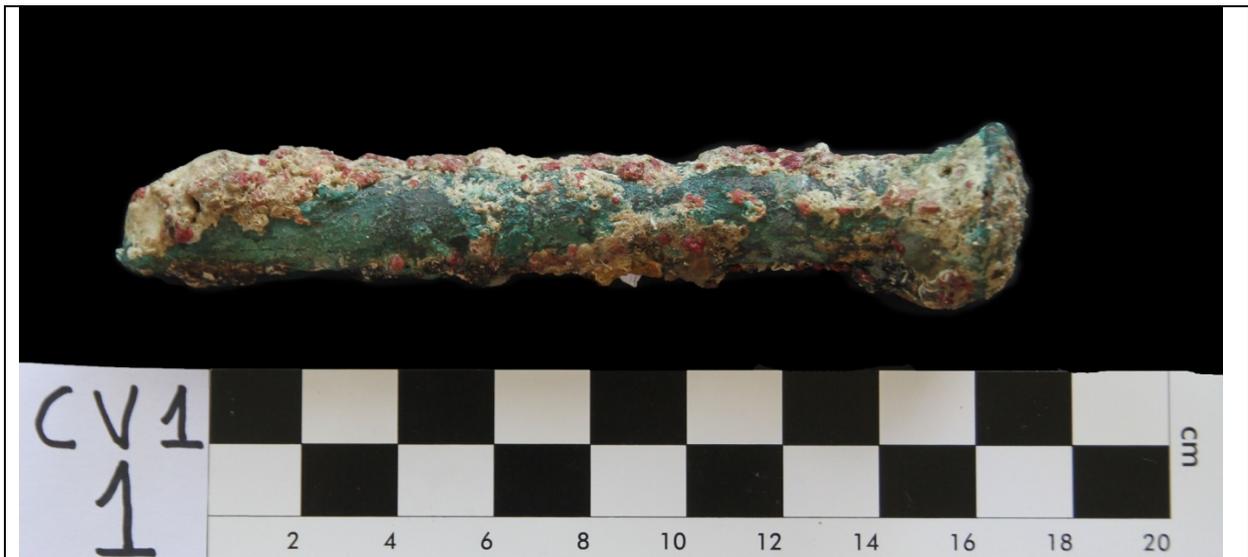
- c. L'application de l'Article 16 de la Convention afin que les États parties prennent toutes les mesures possibles pour veiller à ce que leurs ressortissants et les navires battant leur pavillon ne se livrent pas à une intervention sur le patrimoine culturel subaquatique d'une manière non conforme à la Convention ».

Notamment dans le cas des baies de Cap-Haïtien, il est recommandé de prêter attention au paragraphe (a) et d'inclure également dans les lois nationales des réglementations prévoyant que les recherches archéologiques préventives doivent être facilitées et payées par l'entrepreneur dans le cadre d'opérations industrielles, travaux ou constructions portuaires qui potentiellement ont un impact sur le patrimoine culturel subaquatique.

- 3. Pour mettre en œuvre la Convention de l'UNESCO de 2001, il est recommandé d'élaborer un plan national pour le patrimoine culturel subaquatique.** Afin d'adopter un plan de développement durable à long terme pour la gestion du patrimoine culturel subaquatique en Haïti il convient d'examiner tous les types possibles de patrimoine, tous types de situations et toutes sortes d'objectifs. Ce plan devrait également avoir pour objectif l'établissement, le maintien et la mise à jour d'un inventaire du patrimoine culturel subaquatique, la protection effective, la conservation, la présentation et la gestion du patrimoine culturel subaquatique, la recherche et l'éducation, ainsi que la création d'une autorité compétente. À long terme, il devrait également permettre une augmentation des prestations publiques sur les sites du patrimoine subaquatique, comme, par exemple, la création de musées subaquatiques, de musées sur terre, et de routes du patrimoine.
- 4. Il est recommandé d'accroître la capacité nationale.** Seuls des archéologues sous-marins formés et compétents, des gestionnaires de sites et des experts juridiques peuvent à long terme assurer la protection du patrimoine culturel subaquatique d'Haïti. Ici, la coopération internationale est d'une importance cruciale et il est recommandé d'utiliser le réseau prévu par la Convention de l'UNESCO de 2001.
- 5. Il est recommandé d'accroître la sécurité et la surveillance du patrimoine culturel subaquatique.** Dans sa situation actuelle, Haïti ne peut accorder que peu de moyens à cette tâche qui est pourtant d'une importance cruciale. Le Conseil consultatif de l'UNESCO saisit donc cette occasion pour recommander à tous les États parties à la Convention de 2001 d'apporter leur assistance en la matière.
- 6. Tous les États parties à la Convention de 2001, sont priés de garder à l'esprit leurs obligations en vertu de l'article 19 et 20 de la Convention.** Cela inclut l'obligation de coopérer et se prêter mutuellement assistance en vue d'assurer la protection et la gestion du patrimoine culturel subaquatique dans le cadre de la présente Convention, notamment, lorsque cela est possible, en collaborant à l'exploration, la fouille, la documentation, la préservation, l'étude et la mise en valeur de ce patrimoine. Il comprend également l'obligation de chaque État partie de prendre toutes les mesures

opportunes pour sensibiliser le public à la valeur et l'intérêt du patrimoine culturel subaquatique et à l'importance que revêt la protection prévue par la présente Convention.

Annexe 1 – Photographies des artefacts



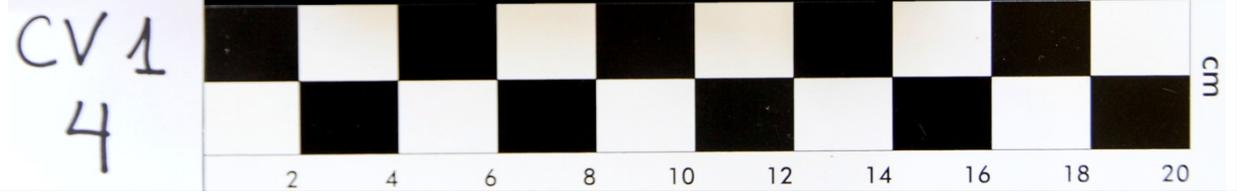
CV1- 1 –Fragment de broche en bronze



CV1-2 – Fragment de broche en bronze



CV1-3 – Fragment de broche en bronze



CV1-4 – Fragment de broche en bronze



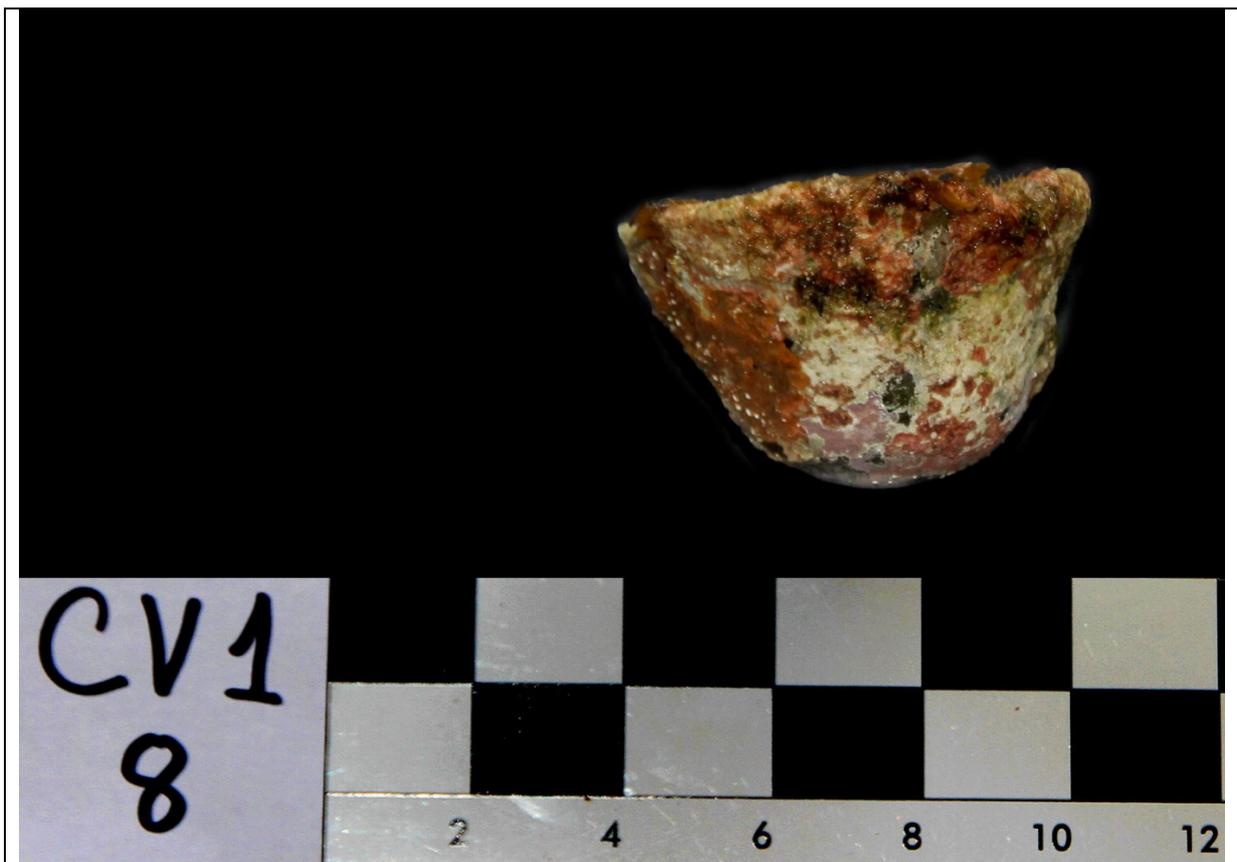
CV1-5 – Fragment de broche en bronze



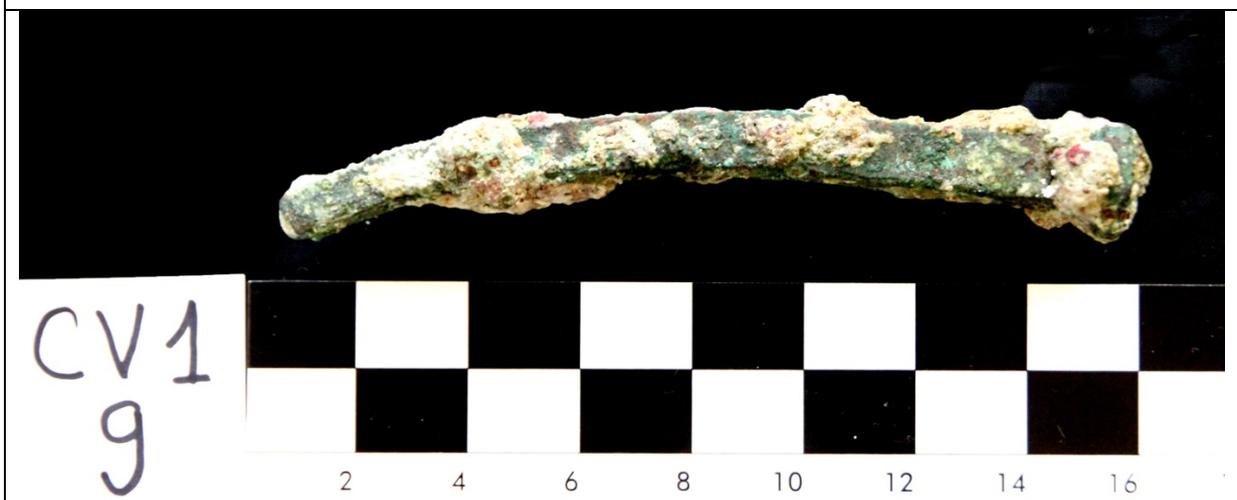
CV1-6 – Fragment de broche en bronze



CV1-7 – Fragment de charbon



CV1-8 – Fragment de bouteille de verre couleur ambre



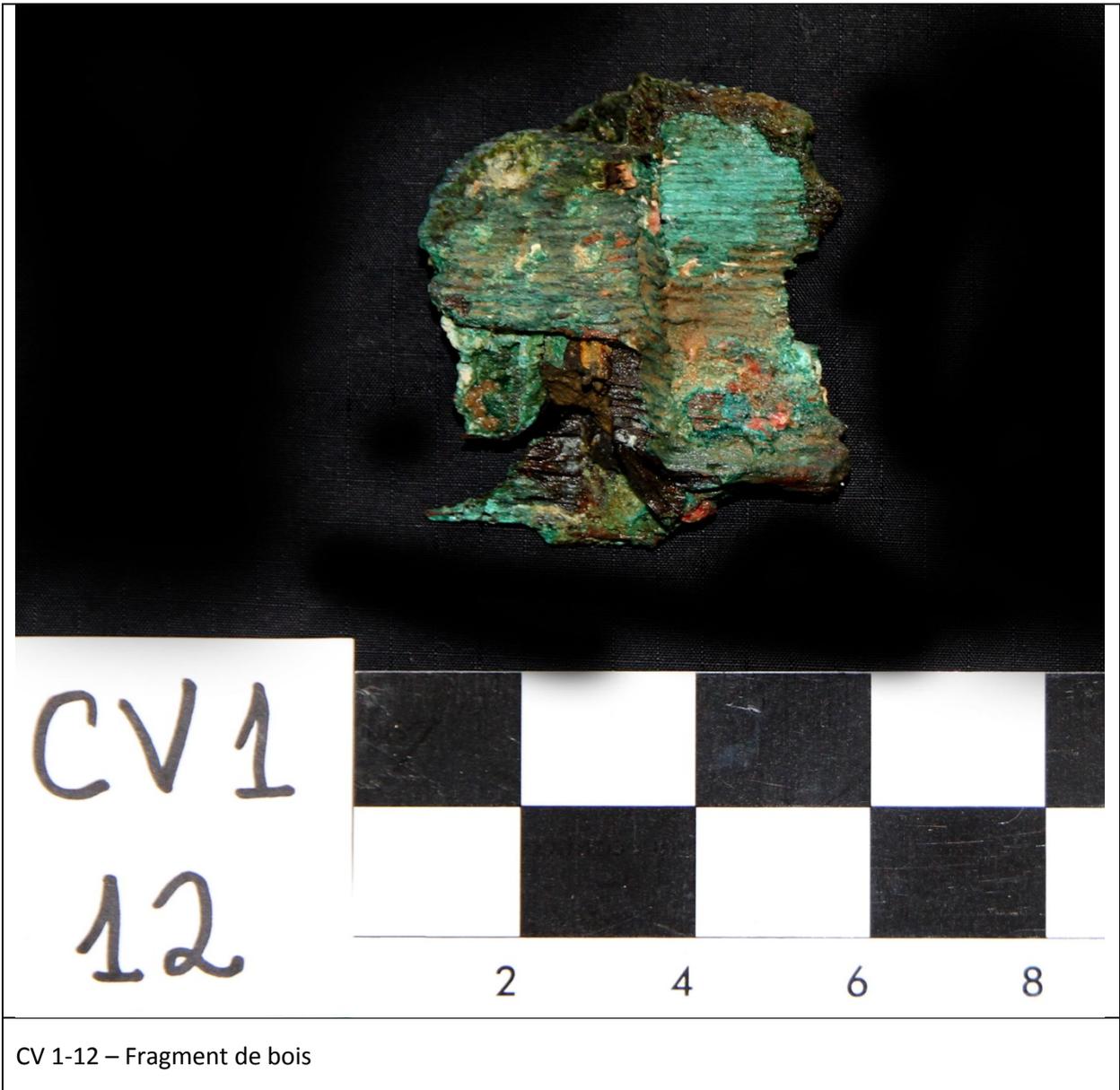
CV1-9 – Clou de type carvelle à section carée en bronze



CV1-10 – Fragments de plaque de cuivre avec perforation de clou, épaisseur 1mm



CV1-11 – Fragment de clou de type carvelle en bronze



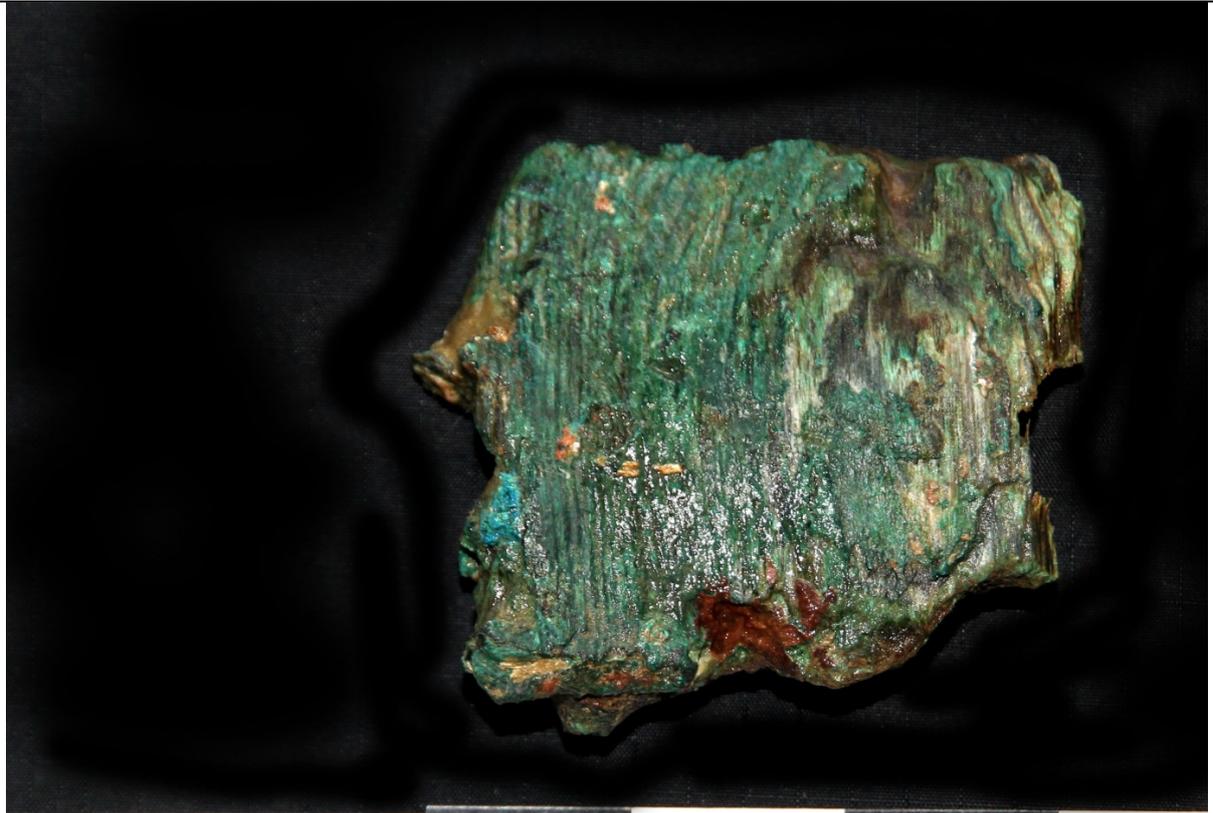
CV 1-12 – Fragment de bois



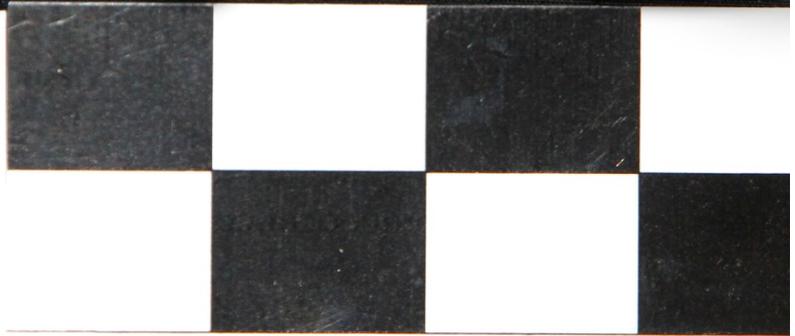
CV 1
13



CV1-13 – Fragment de bois



CV 1
14



CV1- 14 – Fragment de bois

Annexe 2 – Entrées pertinentes extraites du Journal de Christophe Colomb

En anglais

Monday 24 December

Before sunrise he weighed anchor with the wind off the land. Among the many Indians who had come to the ship yesterday and who had given them indications that there was much gold on that island, and had named places where they collected it, he saw one who was more amicably disposed or more inclined to speak to him, and he paid him the compliment of asking him to go with him and show him the gold mines. This man brought another companion or relative with him, and, among the other places they named where gold was collected, they spoke of Cipango, which they call Cibao. And they declare that there is a great quantity of gold there and that the cacique carries banners of beaten gold, but it is very far to the east. At this point the Admiral says the following words to the Monarchs: Your Highnesses may believe that in the whole world there can be no better or more docile people. Your Highnesses should be very pleased because in due course you will make them Christians and will have taught them the good customs of your kingdoms, for there can be no better people or land, and in such quantity that I do not know how to describe it. For I have spoken in superlative terms of the people and the land of Juana which they call Cuba, but there is as much difference between those people and that land and all of this as there is between day and night. Nor do I believe that anyone else who had seen this would have done or said less than what I have said, and I say that the things here and the great peoples of this island of Española, as I have called it, and which they call Bohío, are truly marvellous. They all have a most exceptionally charming manner and are softly spoken, not like the others who seem to threaten when they speak; and they are of good stature, both men and women, and not black. It is true that they all paint themselves, some black and others another colour, mostly red. I have established that they do it because of the sun, so that it does not do them so much harm, and their houses and villages are so beautiful, and all well-regulated, with a kind of judge or overlord; and they all obey him marvellously. All these chieftains are of few words, and very good manners, and their way of governing is usually by gestures of the hand which are marvellously well understood. These are all the Admiral's words. Anyone wishing to enter the sea of Santo Tomás should station himself a good league above the mouth of the entrance by a flat island which is in the centre, which he named Amiga, and should steer for that. And after arriving within a stone's throw of it, he should pass to the W, leaving it to the E, and should not pass it on the other side because there is a very large reef to the W and even in the sea beyond it there are three shoals and this reef stretches to within a lombard-shot of Amiga. He will be able to pass between them and will find a minimum depth of seven fathoms and gravel beneath. Inside he will find a harbour for all the ships in the world and they may lie unmoored. There is another reef and shoals from the E towards the island of Amiga and they are very large and extend far out into the sea reaching almost within two leagues of the cape; but among them there seemed to be an entrance two lombard shots away from Amiga, and at the foot of Monte Caribatán to the W there is a very good, large harbour.

Tuesday 25 December, Christmas Day

Sailing yesterday with little wind from the sea of Santo Tomás to the Punta Santa a league off which he stood until after the first quarter, which would be at eleven o'clock at night, he decided to get

some sleep because he had not slept for two days and a night. Although it was calm, the sailor who was steering the ship decided to go to sleep and left the tiller to a young ship's boy, which the Admiral had always strictly forbidden throughout the voyage, whether it was windy or calm; that is, they should not allow the boys to steer. The Admiral felt safe from sandbanks and rocks because on Sunday, when he sent the boats to that chief, they had passed a good three and a half leagues to the E of Punta Santa, and the sailors had seen the whole coast and the shoals from Punta Santa to the ESE for a good three leagues, and they saw where it was possible to pass; this was something he had not done on the whole of this voyage. Our Lord willed that at twelve o'clock at night, seeing that the Admiral had gone to bed to rest and that it was dead calm and the sea like water in a bowl, they all lay down to sleep, and the rudder was left in the hands of that boy, and the currents which were running took the ship on to one of those banks. Although it was night-time the sea sounded against them so that they could be heard and seen a good league away, and it went aground so gently that it was hardly noticed. The boy who felt the rudder and heard the sound of the sea gave a shout, at which the Admiral came out, and happened so quickly that no one had yet realised that they were aground. Then the Master, whose watch it was, came out and the Admiral told him and the others to launch the boat they carried astern, and take an anchor and drop it astern of the ship, and he and many others jumped into the boat, and the Admiral thought that they were doing what he had ordered; they were concerned only to escape to the caravel which stood half a league off to windward. The caravel with every good reason would not take them aboard and so they returned to the flagship; but the caravel's boat got to her first. When the Admiral saw that they were fleeing and that they were his crew and that the tide was ebbing and that the ship was broadside on to the sea, seeing no other remedy, he ordered the mast to be cut down and everything they could to be jettisoned from the ship to see if they could get her refloated; and as the waters were still receding, she could not be saved, and she settled on her side, broadside on to the sea, although there was little or no sea. And her seams opened though she stayed in one piece. The Admiral went to the caravel to put the ship's crew safely on the caravel, and as there was now a light breeze off the land, and much of the night still left, and they did not know how far the banks extended, he stood off until daybreak, and then went inside the reef to the flagship. First of all he had sent the boat ashore with Diego de Arana, from Córdoba, the bailiff of the fleet, and Pero Gutiérrez, chamberlain in of the royal household, to inform the chieftain who had sent the invitation on Saturday to take the ships to his harbour and whose town was a matter of a league and a half beyond the sandbank. As soon as he heard the news they say that he wept, and he sent all his people from the town with many very large canoes to offload the ship. This was done and everything was offloaded from the holds in a very short space of time, so great was the expeditiousness and diligence that the king displayed. He in person, with his brothers and family, worked diligently both on the ship and on safeguarding what was taken off so that everything would be fully secure. From time to time he sent one of his relatives weeping to the Admiral to console him, saying that they should not be upset or distressed because he would give him everything he had. The Admiral assures the Monarchs that nowhere in Castile would such good care have been taken about everything that not a lace was missing. He ordered everything to be put next to the houses while some which he wanted to make available were emptied and everything could be put there and safeguarded. He ordered armed men to be placed around everything and to guard it all night. He and all his people were crying; they are (says the Admiral) so loving a people and so lacking in cupidity and so willing to do anything, that I assure Your Highnesses that I believe that there are no better people in the world, and no better land. They love their neighbours as themselves, and have the softest speech in the world, and are docile and always

laughing. They go naked, men and women, as their mothers bore them. But Your Highnesses may believe that their dealings with each other are very good, and the king has a most marvellous bearing and such a sober manner that it is a pleasure to see it all, and their memory, and they want to see everything and ask what it is and what it is for. The Admiral says all this in these words.

Wednesday 26 December

Today at sunrise the king of that land who was in that village came to the caravel Niña where the Admiral was and almost in tears told him not to be upset because he would give him everything he had, and that he had given the Christians on shore two very large houses and that he would give them more if necessary, and as many canoes as could load and unload the ship and put ashore as many men as he wished; and that he had done so yesterday, without a crumb of bread or anything else being taken, so trustworthy are they (says the Admiral) and respectful of other people's property; and that king was even more honest than the others. While the Admiral was talking with him, another canoe came from another village carrying certain pieces of gold which they wanted to give for a hawk's bell, for they desired nothing so much as hawks' bells, and the canoe scarcely reached the shore before they called out and showed the pieces of gold, saying "chuq chuque", meaning "hawks' bells"; they nearly go mad over them. Having seen this, and with the canoes from the other villages about to leave, they called the Admiral and asked him to have a hawk's bell kept for them until the following day, because they would bring four pieces of gold as large as a hand. The Admiral was pleased to hear this, and afterwards a sailor returning from the shore told the Admiral that it was amazing to see the pieces of gold which the Christians on shore were bartering for nothing; for a shoe-lace they were giving pieces which would be worth more than two castellanos, and that this was nothing to what it would be like within a month. The king was very pleased to see the Admiral happy, and understood that he wanted much gold, and told him by signs that he knew where there was a very great deal nearby, and that he should be of good heart because he would give him as much gold as he wished. The Admiral says that he gave him information about it and told him in particular that there was so much gold in Cipango, which they called Cibao, that they attach no value to it at all and that he would bring some of it even though there was much more on that island of Española, which they call Bohío, and in that province of Caribata. The king ate on board the caravel with the Admiral, and afterwards went ashore with him, where he did the Admiral great honour, and gave him a meal of two or three types of ajos and shrimps and game and other kinds of food which they had, and some of their bread which they call cassava. Then he took him to see some groves of trees near the houses, and a good thousand people, all naked, went with him. The chief now wore the tunic and gloves which the Admiral had given him, and was more excited by the gloves than by anything else he had given him. From his eating habits, his decency and delightful cleanliness, he showed clearly that he was of good birth. After eating, for they remained at table for a fair while, they brought certain herbs which he thoroughly rubbed into his hands; the Admiral thought that he did so to soften them, and they gave him water for his hands. After they had finished eating, he took the Admiral to the beach and the Admiral sent for a Turkish bow and a handful of arrows, and the Admiral had one of his men who was skilled in archery shoot some arrows; and the chief thought it was wonderful since he does not know what weapons are as they neither possess or use them; he says, however, that what started it all was some talk about the people from Caniba whom they call Caribs and who come to capture them and carry bows and arrows without iron tips, for in all those lands there was no knowledge of iron or steel nor of any other metal except gold and copper, although the Admiral had only seen a little copper. The Admiral told him by signs that the

Monarchs of Castile would order the Caribs to be destroyed and brought to them with their hands tied. The Admiral ordered a lombard and a musket to be fired, and seeing the effect of their force and the extent to which they penetrated, he was amazed. And when his people heard the shots they all fell to the ground. They brought the Admiral a great mask which had large pieces of gold in the ears and eyes and in other places, which they gave him, together with other gold ornaments, which the king himself placed on the Admiral's head and neck; and he also gave many ornaments to other Christians who were with him. The Admiral took great pleasure and consolation from these things which he saw, and the anguish and pain he had suffered from the loss of the flagship was mitigated, and he knew that Our Lord had caused the ship to run aground there so that he might establish a settlement. So many things came to hand (he says) that in truth it was not a disaster but a great piece of good fortune. Because it is certain (he says) that if I had not run aground I would have kept out to sea without anchoring in this place; because it is tucked away inside a great bay with two or more sandbanks. Nor would I have left men here on this voyage, and if I had wanted to leave them I could not have provided them with such thorough preparation, nor so much equipment or supplies or materials for a fort. And it is true that many of the men with me had pleaded for permission to stay. Now I have ordered a tower and fortress to be built, all in good order, with a large moat, not that I think this is needed for these Indians, (because I am sure that with these men I have with me I could subdue the whole of this island, which I believe is larger than Portugal and with twice the population) and they are naked, unarmed and timid beyond redress. But it is right that this tower should be built as it should, so that the Indians, although so far away from Your Highnesses, will realise the skill of Your Highnesses' subjects and see what they can do, so that with love and fear they will obey you. And so they will have planks from which to build the whole fortress and supplies of bread and wine for more than a year, and seed to sow, and the ship's boat, and a caulker and a carpenter and a gunner and a cooper, and many among those men who desire to serve Your Highnesses and to please me by finding the mine where the gold is collected. Thus everything has happened so that this beginning can be made, particularly since, when the ship went aground, it was so gently that no one felt it and there was neither wave nor wind. All this the Admiral says. And he adds more to show that it was good fortune and the determined will of God that the ship should run aground there so that he should leave men behind, and that if it were not for the treachery of the Master and the crew who were all or mostly from his region not wanting to drop the anchor astern to pull off the ship as the Admiral had ordered, the ship would have been saved and he would not have learned about the land (he says) all that he learned in those days that he was there, and will learn from those whom he intended to leave there, because it was always his intention to explore and not stop anywhere more than a day, unless through lack of wind, because he says that the ship was very heavy and not suited to exploration. And (he says) the people of Palos caused him to take such a ship by not fulfilling the promise they had made to the King and Queen: to give him suitable ships for that expedition, and they did not do so. The Admiral concludes by saying that not a shoelace was lost from what was on the ship, nor a plank nor a nail, because she remained as sound as when she left, except that she was somewhat cut and split in order to get at the barrels and the cargo which they put ashore and kept under guard as has been said. And he says that he hopes to God that, on the return journey which he intended to make from Castile, he would find a barrel of gold which those he was to leave behind would have bartered for, and that they would have found the gold mine and the spices; and in such quantity that the Monarchs would be able in three years to undertake preparations for the conquest of the Holy Land, just as (he says) it was my declared intention to Your Highnesses that the whole of the profit from this my enterprise should be spent on

the conquest of Jerusalem and Your Highnesses laughed and said you were pleased and that, even without this expedition, that was your intention. These are the Admiral's words.

Thursday 27 December

At sunrise the king of that land came to the caravel and told the Admiral that he had sent for gold, and that he wanted to cover him with gold before he left, but that he would rather he did not leave, and the king ate with the Admiral together with a brother of his and another close relative, both of whom told him that they wanted to go with him to Castile. Meanwhile, there came news that the caravel *Pinta* was in a river at the end of that island; the cacique immediately dispatched a canoe, because he was so wonderfully fond of the Admiral, and the Admiral sent a sailor off in it. The Admiral was now preparing with all possible speed for the return to Castile.

Friday 28 December

In order to direct and hasten the completion of the fortress, and to brief the men who were to remain, the Admiral went ashore and it appeared to him that the king had seen him in the boat, and pretending not to have done so, quickly went into his house and sent a brother of his to receive the Admiral. And he took him to one of the houses which he had given to the Admiral's men, which was the biggest and best in that town. In it they had prepared a platform made from the inner bark of the palm tree, where they bade him sit down. Then the brother sent a page to tell the king that the Admiral was there, as if the king did not know that he had come, although the Admiral believed that he was pretending so that he could do him much greater honour. When the page told him, as he says, the king came running towards the Admiral, and put a great plate of gold which he was carrying around his neck. He stayed there with him until the afternoon, deciding what needed to be done.

Saturday 29 December

At sunrise one of the king's nephews came to the caravel, very young and intelligent and full of beans (as the Admiral puts it). And as he always strove to find out where the gold came from, he asked everyone, for he could now understand something by signs; and so this young man told him that four days' journey away to the east there was an island called *Guarionex*, and others called *Macorix*, and *Mayonic* and *Fuma* and *Cibao* and *Coroay*, where there was gold without end. The Admiral wrote the names down, and when one of the king's brothers found out what he had told him, he was very angry with him, as far as the Admiral could tell. The Admiral had understood at other times that the king was trying to prevent him from finding out where the gold came from so that he would not go and barter or buy elsewhere. But there is so much of it and in so many places, and on this island of *Española* itself (says the Admiral), that it is amazing. After dark, the king sent him a great mask of gold with a request for a jug and bowl; the Admiral believed that he wanted them to have another set made, and so he sent them to him.

Sunday 30 December

The Admiral went ashore to eat and arrived just as five kings, who were subjects of this one called *Guacanagarí*, had arrived, all with their crowns indicating their high rank, and the Admiral tells the Monarchs that Their Highnesses would have been very pleased at their bearing. On reaching the shore, the king came to meet the Admiral and took him by the arm to the same house as yesterday where he had a dais and chairs on which the Admiral sat and then he took off his crown and put it on

the Admiral's head, and the Admiral took off a collar of good bloodstones and very beautiful beads of very fine colours which looked good in every way, and put it around the king's neck, and took off a cloak of fine scarlet cloth which he had worn that day, and put it on him, and sent for some coloured boots which he made him put on, and placed on his finger a large silver ring, because they said that they saw a sailor with a silver jewel and he had tried hard to obtain it. He was very happy and content and two of the kings who were with him came to where the Admiral was beside him and brought the Admiral two large plates of gold, one each. At which there came an Indian saying that two days before he had left the caravel Pinta in a harbour to the east. The Admiral returned to the caravel and Vicente Yáñez, her captain, declared that he had seen rhubarb, and that there was some on the island of Amiga which is in the entrance to the Mar de Santo Tomás six leagues away, and that he had recognized the stems and root. They say that rhubarb sends out small branches above ground and bears fruits like green mulberries, almost dry, and the stem near the root is yellow and as fine as the best possible colour for painting, and under the soil the root grows like a large pear.

Monday 31 December

This day was spent in getting water and wood fetched for the departure for Spain, to inform the Monarchs quickly so that they could send ships to discover what remained to be discovered, because now the enterprise seemed so great and of such importance that it is a marvel (said the Admiral). And he says that he did not wish to leave until he had seen all that land to the east and sailed the whole coast (he says) to be sure also of the route from Castile to there, so as to bring cattle and other things. But since he had been left with only one ship, it did not seem to him sensible to risk the dangers which exploration might entail. And he complained that all those problems and difficulties resulted from the caravel Pinta having left him.

Tuesday 1 January

At midnight he sent the boat to the island of Amiga to fetch the rhubarb. It returned at vespers with a large basketful; they did not bring more because they had no spade for digging; he took it as a sample for the Monarchs. The king of that land had sent, he says, many canoes for gold. The canoe that went to enquire after the Pinta returned, together with the sailor, but they did not find her. The sailor said that twenty leagues from there they had seen a chief with two large plates of gold on his head, and as soon as the Indians in the canoe spoke to him he took them off; he also saw other people with much gold. The Admiral believed that the king Guacanagarí have forbidden anyone to sell gold to the Christians, so that it would all pass through his hands. But he had learned of the places where, as he said the day before yesterday, there was so much gold that they attach no value to it at all. Also, the spices they eat (says the Admiral) are many and worth more than pepper and allspice. He had ordered those whom he wanted to leave behind that they should obtain as much as they could.

Wednesday 2 January

In the morning he went ashore to take his leave of Guacanagarí, and to set out in the name of the Lord, and he gave him one of his shirts. He also showed him the power of the lombards and the effect they produced. For this purpose, and arising out of a conversation about the Caribs with whom they are at war, he ordered a lombard to be loaded and fired at the side of the flagship which was aground. And he saw the range of the lombard and how the shot passed through the side of the ship

and went into the sea some way beyond. He also had some men from the ships arm themselves and stage a mock battle, telling the cacique that he should not be afraid of the Caribs even if they did come. The Admiral says that he did all this so that the king would treat the Christians he was leaving behind as friends, and to inspire fear of them. The Admiral took him and the others who were with him to eat with the Admiral at the house in which he was lodging. The Admiral entrusted him to Diego de Arana, Pedro Gutiérrez and Rodrigo de Escobedo whom he left in joint charge of the men he was leaving behind, so that everything would be well administered in the service of God and Their Highnesses. The cacique showed the Admiral great affection and great regret at his leaving, particularly when he saw him going to embark. One of the king's counsellors told that Admiral that he had ordered a statue of pure gold to be made, as large as the Admiral himself, and that it would be brought in ten days' time. The Admiral embarked with the intention of leaving directly but the wind did not allow him to do so. He left on that island, which he says the Indians called Bohío, thirty-nine men with the fort and, he says, they were very friendly with king Guacanagarí. In charge of them were Diego de Arana from Córdoba, Pedro Gutiérrez the King's chamberlain and servant of the chief steward, and Rodrigo de Escobedo from Segovia, nephew of Fr. Rodrigo Pérez, entrusted with all the powers given to him by the Monarchs. He left them all the cargo which the Monarchs ordered to be bought for trading, of which there was a substantial amount, so that they could exchange and barter it for gold, along with everything from the flagship. He also left them a year's supply of biscuit and wine and much artillery, and the ship's boat so that, being sailors as most of them were, they could go when the time seemed right, in search of the gold mine, so that on his return the Admiral would find much gold, and a place where they could establish a settlement, because that harbour was not to his liking, especially as the gold they brought there came, as he says, from the east, and the further east they went the nearer they were to Spain. He also left them seed to sow and his officials, the secretary and the bailiff, and among the company a ship's carpenter and caulker and a good gunner with a knowledge of machinery and a cooper and a doctor, and a tailor, all of whom he says were seamen.

Thursday 3 January

He did not set out today because he says that last night three of the remaining Indians he had brought from the islands came to him and said that the others and their wives would come at sunrise. Moreover, the sea was rather rough and the boat could not go to the shore; he decided to leave tomorrow, the grace of God permitting. He said that if he had had the caravel Pinta with him, he would certainly have taken back a barrel of gold, because he could have risked following the coasts of these islands, which he dare not do alone in case any accident should befall him and prevent his return to Castile with the news which he had to give to the Monarchs of all the things that he had found. And if he were certain that the caravel Pinta would arrive safely in Spain under Martín Alonso Pinzón's command, he said that he would not abandon what he wished to do. But because he had no news of him, and because, if he were to go, he could lie to the Monarchs so that they would not punish him as he deserved for all the harm he had done and was still doing in having gone off without permission and preventing all the benefits and knowledge which could be had at once, says the Admiral, he was confident that Our Lord would give him fair weather and everything could be put right.

Friday 4 January

At sunrise he weighed anchor with a light wind on a NW course; the boat went ahead of him to find a way out through the shoals by a wider channel than that through which he entered. This channel and others are fine for approaching the town of Navidad. The least depth he found throughout was from three to nine fathoms. These two channels run from NW to SE through the large shoals that stretch from Cabo Santo to the Cabo de Sierpe, more than six leagues, and a good three leagues into the sea. A league above Cabo Santo the bottom is no more than eight fathoms, and inside that cape to the E there are many shoals and channels by which to pass through them. All that coast runs NW to SE and is all beach and the terrain is very flat for a good four leagues inland. Then there are very high mountains, and it is all thickly populated with large villages and good people, to judge from their treatment of the Christians. Thus he sailed E on course for a very high hill which looks almost like an island but is not because it is joined to the land by a very low-lying isthmus. This hill has the shape of a very beautiful pavilion and he named it Monte Cristo. It is about 18 leagues due E of Cabo Santo. Because the wind was very light he could not get within six leagues of Monte Cristo that day. He found four very low sandy islets¹⁹⁰ with a sandbank which stretched far to the NW and to the SE. Inside there is a large gulf¹⁹¹ which runs a good twenty leagues SE from the hill, which must be all very shallow and with many banks. Inside the gulf the whole coast has many rivers, none of them navigable, although that sailor whom the Admiral sent in the canoe to seek news of the Pinta said that he had seen a river which ships could enter.¹⁹² The Admiral anchored six leagues from Monte Cristo in nineteen fathoms, having put out to sea in order to steer clear of the many shoals and sandbanks in that area, and there he stayed that night. The Admiral advises that anyone wanting to go to the town of Navidad should first sight Monte Cristo and stay two leagues offshore, etc., but since the land is well known up there, I will not write it here. He concludes that Cipango was on that island, and that there is much gold and spices and mastic and rhubarb.

En español

Lunes, 24 de diciembre

Antes de salido el sol, levantó las anclas con el viento terral. Entre los muchos indios que ayer habían venido a la nao, que les habían dado señales de haber en aquella isla oro y nombrado los lugares donde lo cogían, vio uno parece que más dispuesto y aficionado o que con más alegría le hablaba, y halagólo rogándole que se fuese con él a mostrarle las minas del oro. Este trajo otro compañero o pariente consigo, los cuales, entre los otros lugares que nombraban donde se cogía el oro dijeron de Cipango, al cual ellos llaman Cibao, y allí afirman que hay gran cantidad de oro, y que el cacique trae las banderas de oro de martillo, salvo que está muy lejos al Este. El Almirante dice aquí estas palabras a los Reyes: «Crean Vuestras Altezas que en el mundo todo no puede haber mejor gente, ni más mansa. Deben tomar Vuestras Altezas grande alegría porque luego los harán cristianos y los habrán enseñado en buenas costumbres de sus reinos, que más mejor gente ni tierra puede ser, y la gente y la tierra en tanta cantidad que yo no sé ya cómo lo escriba; porque yo he hablado en superlativo grado la gente y la tierra de la Juana, a que ellos llaman Cuba; mas hay tanta diferencia de ellos y de ella a ésta en todo como del día a la noche, ni creo que otro ninguno que esto hubiese visto hubiese hecho ni dijese menos de lo que yo tengo dicho, y digo que es verdad que es maravilla las cosas de acá y los pueblos grandes de esta isla Española, que así la llamé y ellos la llaman Bohío, y todos de muy singularísimo trato amoroso y habla dulce, no como los otros que parece cuando hablan que amenazan, y de buena estatura hombres y mujeres y no negro. Verdad es que todos se tiñen, algunos de negro y otros de otra color, y los más de colorado. He sabido que lo hacen por el sol, que no les haga tanto mal, y las casas y lugares tan hermosos, y con señorío en todos como juez o señor de ellos, y todos le obedecen que es maravilla, y todos estos señores son de pocas palabras y muy lindas costumbres, y su mando es lo más con hacer señas con la mano, y luego es entendido que es maravilla.» Todas son palabras del Almirante. Quien hubiere de entrar en la mar de Santo Tomé, se debe meter una buena legua sobre la boca de la entrada sobre una isleta llana que en el medio hay, que le puso nombre la Amiga, llevando la proa en ella. Y después que llegare a ella con el tiro de una piedra, pase de la parte del Oeste y quédele ella al Este, y se llegue a ella y no a la otra parte, porque viene una restinga muy grande del Oeste, y aun en la mar fuera de ella hay unas tres bajas, y esta restinga se llega a la Amiga un tiro de lombarda, y entremedias pasará y hallará a lo más bajo siete brazas, y casajos abajo, y dentro hallará puerto para todas las naos del mundo y que estén sin amarras. Otra restinga y bajas vienen de la parte del Este a la dicha isla Amiga, y son muy grandes y salen en la mar mucho y llega hasta el cabo casi dos leguas; pero entre ellas pareció que había entrada a tiro de dos lombardas de la Amiga, y al pie del Monte Garibatan de la parte del Oeste hay un muy buen puerto y muy grande.

Martes, 25 de diciembre, día de Navidad

Navegando con poco viento el día de ayer desde la mar de Santo Tomé hasta la Punta Santa, sobre la cual a una legua estuvo así hasta pasado el primer cuarto, que serían a las once horas de la noche, acordó echarse a dormir, porque había dos días y una noche que no había dormido. Como fuese calma, el marinero que gobernaba la nao acordó irse a dormir, y dejó el gobernario a un mozo grumete, lo que mucho siempre había el Almirante prohibido en todo el viaje, que hubiese visto o que hubiese calma: conviene a saber, que no dejasen gobernar a los grumetes. El Almirante estaba seguro de bancos y de peñas, porque el domingo, cuando envió las barcas a aquel rey, habían pasado al Este de la dicha Punta Santa bien tres leguas y media, y habían visto los marineros toda la costa y

los bajos que hay desde la dicha Punta Santa al Este bien tres leguas, y vieron por dónde se podía pasar, lo que todo este viaje no hizo. Quiso Nuestro Señor que a las doce horas de la noche, como habían visto acostar y reposar el Almirante y veían que era calma muerta y la mar como en una escudilla, todos se acostaron a dormir, y quedó el gobernalle en la mano de aquel muchacho, y las aguas que corrían llevaron la nao sobre uno de aquellos bancos. Los cuales, puesto que fuese de noche, sonaban que de una grande legua se oyeran y vieran, y fue sobre él tan mansamente que casi no se sentía. El mozo, que sintió el gobernalle y oyó el sonido de la mar, dio voces, a las cuales salió el Almirante y fue tan presto que aún ninguno había sentido que estuviesen encallados. Luego el maestro de la nao, cuya era la guardia, salió; y díjoles el Almirante a él y a los otros que halasen el batel que traían por popa y tomasen un anda y la echasen por popa, y él con otros muchos saltaron en el batel, y pensaba el Almirante que hacían lo que les había mandado. Ellos no curaron sino de huir a la carabela, que estaba a barlovento media legua. La carabela no los quiso recibir haciéndolo virtuosamente, y por esto volvieron a la nao; pero primero fue a ella la barca de la carabela. Cuando el Almirante vio que se huían y que era su gente, y las aguas menguaban y estaba ya la nao la mar de través, no viendo otro medio, mandó cortar el mástil y alijar de la nao todo cuanto pudieron para ver si podían sacarla; y como todavía las aguas menguasen no se pudo remediar, y tomó lado hacia la mar traviesa, puesto que la mar era poco o nada, y entonces se abrieron los conventos y no la nao. El Almirante fue a la carabela para poner en cobro la gente de la nao en la carabela y, como ventase ya venticillo de la tierra y también aún quedaba mucho de la noche, ni supiesen cuánto duraban los bancos, temporejó a la corda hasta que fue de día, y luego fue a la nao por de dentro de la restinga del banco. Primero había enviado el batel a tierra con Diego de Arana, de Córdoba, alguacil de la Armada, y Pedro Gutiérrez, repostero de la Casa Real, a hacer saber al rey que los había enviado a convidar y rogar el sábado que se fuese con los navíos a su puerto, el cual tenía su villa adelante obra de una legua y media del dicho banco; el cual como lo supo dicen que lloró, y envió toda su gente de la villa con canoas muy grandes y muchas a descargar todo lo de la nao. Y así se hizo y se descargó todo lo de las cubiertas en muy breve espacio: tanto fue el grande aviamiento y diligencia que aquel rey dio. Y él con su persona, con hermanos y parientes, estaban poniendo diligencia, así en la nao como en la guarda de lo que se sacaba a tierra, para que todo estuviese a muy buen recaudo. De cuando en cuando enviaba uno de sus parientes al Almirante llorando a lo consolar, diciendo que no recibiese pena ni enojo, que él le daría cuanto tuviese. Certifica el Almirante a los Reyes que en ninguna parte de Castilla tan buen recaudo en todas las cosas se pudiera poner sin faltar una agujeta. Mandó poner todo junto con las casas entretanto que se vaciaban algunas cosas que quería dar, donde se pusiese y guardase todo. Mandó poner hombres armados en rededor de todo, que velasen toda la noche. «El, con todo el pueblo, lloraban; tanto -dice el Almirante-, son gente de amor y sin codicia y convenibles para toda cosa, que certifico a Vuestras Altezas que en el mundo creo que no hay mejor gente ni mejor tierra: ellos aman a sus prójimos como a sí mismos, y tienen un habla la más dulce del mundo y mansa, y siempre con risa. Ellos andan desnudos, hombres y mujeres, como sus madres los parieron. Mas, crean Vuestras Altezas que entre sí tienen costumbres muy buenas, y el rey muy maravilloso estado, de una cierta manera tan continente que es placer de verlo todo, y la memoria que tienen, y todo quieren ver, y preguntan qué es y para qué.» Todo esto dice el Almirante.

Miércoles, 26 de diciembre

Hoy, al salir del sol, vino el rey de aquella tierra que estaba en aquel lugar a la carabela Niña, donde estaba el Almirante, y casi llorando le dijo que no tuviese pena, que él le daría cuanto tenía, y que

había dado a los cristianos que estaban en tierra dos muy grandes casas, y que más les daría si fuesen menester, y cuantas canoas pudiesen cargar y descargar la nao, y poner en tierra cuanta gente quisiese; y que así lo había hecho ayer, sin que tomase una migaja de pan ni otra cosa alguna; «tanto -dice el Almirante- son fieles y sin codicia de lo ajeno»; y así era sobre todos aquel rey virtuoso. En tanto que el Almirante estaba hablando con él, vino otra canoa de otro lugar que traía ciertos pedazos de oro, los cuales quería dar por un cascabel, porque otra cosa tanto no deseaban como cascabeles. Que aún no llega la canoa a bordo cuando llamaban y mostraban los pedazos de oro, diciendo chuq chuq por cascabeles, que están en puntos de se tornar locos por ellos. Después de haber visto esto, y partiéndose estas canoas que eran de los otros lugares, llamaron al Almirante y le rogaron que les mandase guardar un cascabel hasta otro día, porque él traería cuatro pedazos de oro tan grandes como la mano. Holgó el Almirante de oír esto, y después un marinero que venía de tierra dijo al Almirante que era cosa de maravilla las piezas de oro que los cristianos que estaban en tierra rescataban por no nada; por una agujeta daban pedazos que serían más de dos castellanos, y que entonces no era nada al respecto de lo que sería dende a un mes. El rey se holgó mucho con ver al Almirante alegre, y entendió que deseaba mucho oro, y díjole por señas que él sabía cerca de allí donde había de ello muy mucho en grande suma, y que estuviese de buen corazón, que él le daría cuanto oro quisiese; y de ello dice que le daba razón, y en especial que lo había en Cipango, a que ellos llamaban Cibao, en tanto grado que ellos no le tienen en nada, y que él lo traería allí, aunque también en aquella isla Española, a quien llaman Bohío, y en aquella provincia Caribata lo había mucho más. El rey comió en la carabela con el Almirante, y después salió con él en tierra, donde hizo al Almirante mucha honra y le dio colación de dos o tres maneras de ajos y con camarones y caza y otras viandas que ellos tenían, y de su pan que llamaban cazabí; dende lo llevó a ver unas verduras de árboles junto a las casas, y andaban con él bien mil personas, todos desnudos. El señor ya traía camisa y guantes que el Almirante le había dado, y por los guantes hizo mayor fiesta que por cosa de las que le dio. En su comer, con su honestidad y hermosa manera de limpieza, se mostraba bien ser de linaje. Después de haber comido, que tardó buen rato estar a la mesa, trajeron ciertas hierbas con que se fregó mucho las manos; creyó el Almirante que lo hacía para ablandarlas, y diéronle aguamanos. Después que acabaron de comer, llevó a la playa al Almirante, y el Almirante envió por un arco turquesco y un manojo de flechas, y el Almirante hizo tirar a un hombre de su compañía, que sabía de ello, y el señor, como no sepa qué sean armas, porque no las tienen ni las usan, le pareció gran cosa; aunque dice que el comienzo fue sobre el habla de los Caniba, que ellos llaman caribes, que los vienen a tomar, y traen arcos y flechas sin hierro, que en todas aquellas tierras no había memoria de él ni de otro metal, salvo de oro y cobre, aunque cobre no había visto sino poco el Almirante. El Almirante le dijo por señas que los Reyes de Castilla mandarían destruir a los caribes y que a todos se los mandarían traer las manos atadas. Mandó el Almirante tirar una lombarda y una espingarda, y viendo el efecto que su fuerza hacían y lo que penetraban, quedó maravillado. Y cuando su gente oyó los tiros cayeron todos en tierra. Trajeron al Almirante una gran carátula que tenía grandes pedazos de oro en las orejas y en los ojos y en otras partes, la cual le dio con otras joyas de oro que el mismo rey había puesto al Almirante en la cabeza y al pescuezo; y a otros cristianos que con él estaban dio también muchas. El Almirante recibió mucho placer y consolación de estas cosas que veía, y se le templó la angustia y pena que había recibido y tenía de la pérdida de la nao, y conoció que Nuestro Señor había hecho encallar allí la nao porque hiciese allí asiento. «Y a esto -dice él- vinieron tantas cosas a la mano, que verdaderamente no fue aquél desastre, salvo gran ventura. Porque es cierto -dice él- que si yo no encallara, que yo fuera de largo sin surgir en este lugar, porque él está metido acá dentro en una grande bahía y en ella dos o tres restingas de bajas, ni

este viaje dejara aquí gente, ni aunque yo quisiera dejarla no les pudiera dar tan buen aviamiento ni tantos pertrechos ni tantos mantenimientos ni aderezos para fortaleza. Y bien es verdad que mucha gente de ésta que va aquí me habían rogado y hecho rogar que les quisiera dar licencia para quedarse. Ahora tengo ordenado de hacer una torre y fortaleza, todo muy bien, y una grande cava, no porque crea que haya esto menester por esta gente, porque tengo dicho que con esta gente que yo traigo sojuzgaría toda esta isla, la cual creo que es mayor que Portugal, y más gente al doble, mas son desnudos y sin armas y muy cobardes fuera de remedio. Mas es razón que se haga esta torre y se esté como se ha de estar, estando tan lejos de Vuestras Altezas, y porque conozcan el ingenio de la gente de Vuestras Altezas y lo que pueden hacer, porque con amor y temor le obedezcan; y así tendrán tablas para hacer todas las fortalezas de ellas y mantenimientos de pan y vino para más de un año y simientes para sembrar y la barca de la nao y un calafate y un carpintero y un lombardero y un tonelero y muchos entre ellos hombres que desean mucho, por servicio de Vuestras Altezas y me hacer placer, de saber de la mina donde se coge el oro. Así que todo es venido mucho a pelo para que se haga este comienzo; y sobre todo que, cuando encalló la nao fue tan paso que casi no se sintió ni había ola ni viento.» Todo esto dice el Almirante. Y añade más para mostrar que fue gran ventura y determinada voluntad de Dios que la nao allí encallase porque dejase allí gente, que si no fuera por la traición del maestro y de la gente, que eran todos o los más de su tierra, de no querer echar el anda por popa para sacar la nao, como el Almirante los mandaba, la nao se salvara, y así no pudiera saberse la tierra, dice él, como se supo aquellos días que allí estuvo, y adelante por los que allí entendía dejar, porque él iba siempre con intención de descubrir y no parar en parte más de un día si no era por falta de los vientos, porque la nao dice que era muy pesada y no para el oficio de descubrir. Y llevar tal nao dice que causaron los de Palos, que no cumplieron con el Rey y la Reina lo que le habían prometido: dar navíos convenientes para aquella jornada, y no lo hicieron. Concluye el Almirante diciendo que de todo lo que en la nao había no se perdió una agujeta, ni tabla ni clavo, porque ella quedó sana como cuando partió, salvo que se cortó y rajó algo para sacar la vasija y todas las mercaderías, y pusiéronlas todas en tierra y bien guardadas, como está dicho; y dice que espera en Dios que a la vuelta que él entendía hacer de Castilla, había de hallar un tonel de oro que habrían rescatado los que había de dejar y que habrían hallado la mina del oro y la especiería, y aquello en tanta cantidad que los Reyes antes de tres años emprendiesen y aderezasen para ir a conquistar la Casa Santa, «que así -dice él- protesté a Vuestras Altezas que toda la ganancia de esta mi empresa se gastase en la conquista de Jerusalén, y Vuestras Altezas se rieron y dijeron que les placía, y que sin esto tenían aquella gana». Palabras del Almirante.

Jueves, 27 de diciembre

En saliendo el sol, vino a la carabela el rey de aquella tierra, y dijo al Almirante que había enviado por oro y que lo quería cubrir todo de oro antes que se fuese, antes le rogaba que no se fuese; y comieron con el Almirante el rey y un hermano suyo y otro pariente muy privado, los cuales dos le dijeron que querían ir a Castilla con él. Estando en esto, vinieron ciertos indios con nuevas cómo la carabela Pinta estaba en un río al cabo de aquella isla; luego envió el cacique allá una canoa, y en ella el Almirante un marinero, porque amaba tanto al Almirante que era maravilla. Ya entendía el Almirante con cuánta prisa podía por despacharse para la vuelta de Castilla.

Viernes, 28 de diciembre

Para dar orden y prisa en el acabar de hacer la fortaleza y en la gente que en ella había de quedar, salió el Almirante en tierra y parecióle que el rey le había visto cuando iba en la barca; el cual se entró presto en su casa disimulando, y envió a un su hermano que recibiese al Almirante y llevólo a una de las casas que tenía dadas a la gente del Almirante, la cual era la mayor y mejor de aquella villa. En ella le tenían aparejado un estrado de camisas de palma, donde le hicieron asentar. Después el hermano envió un escudero suyo a decir al rey que el Almirante estaba allí, como que el rey no sabía que era venido, puesto que el Almirante creía que lo disimulaba por hacerle mucha más honra. Como el escudero se lo dijo, dio el cacique dice que a correr para el Almirante, y púsole al pescuezo una gran plasta de oro que traía en la mano. Estuvo allí con él hasta la tarde, deliberando lo que había de hacer.

Sábado, 29 de diciembre

En saliendo el sol, vino a la carabela un sobrino del rey muy mozo y de buen entendimiento y buenos hígados (como dice el Almirante); y como siempre trabajase por saber adónde se cogía el oro, preguntaba a cada uno, porque por señas ya entendía algo, y así aquel mancebo le dijo que a cuatro jornadas había una isla al Este que se llama Guarionex, y otras que se llamaban Mocerix y Mayonic y Fuma y Cibao y Coroay, en las cuales había infinito oro, los cuales nombres escribió el Almirante; y supo esto que le había dicho un hermano del rey, y riñó con él, según el Almirante entendió. También otras veces había el Almirante entendido que el rey trabajaba porque no entendiese dónde nacía y se cogía el oro, porque no lo fuese a rescatar o comprar a otra parte. «Mas es tanto y en tantos lugares y en esta misma isla Española -dice el Almirante-, que es maravilla.» Siendo ya de noche le envió el rey una gran carátula de oro, y envióle a pedir un bacín para mandar hacer otro, y así se lo envió.

Domingo, 30 de diciembre

Salió el Almirante a comer a tierra, y llegó a tiempo que habían venido cinco reyes sujetos a aqueste que se llamaba Guacanagarí, todos con sus coronas, representando muy buen estado, que dice el Almirante a los Reyes que Sus Altezas hubieran placer de ver la manera de ellos. En llegando en tierra, el rey vino a recibir al Almirante, y lo llevó de brazos a la misma casa de ayer, donde tenía un estrado y sillas en que asentó al Almirante; y luego se quitó la corona de la cabeza y se la puso al Almirante, y el Almirante se quitó del pescuezo un collar de buenos alaqueques y cuentas muy hermosas de muy lindos colores, que parecía muy bien en toda parte, y se lo puso a él, y se desnudó un capuz de fina grana, que aquel día se había vestido, y se lo vistió, y envió por unos borceguíes de color que le hizo calzar, y le puso en el dedo un grande anillo de plata, porque habían dicho que vieron una sortija de plata a un marinero y que había hecho mucho por ella. Quedó muy alegre y muy contento, y dos de aquellos reyes que estaban con él vinieron adonde el Almirante estaba con él y trajeron al Almirante dos grandes plastas de oro, cada uno la suya. Y estando así vino un indio diciendo que había dos días que dejara la carabela Pinta al Este en un puerto. Tornóse el Almirante a la carabela, y Vicente Yáñez, capitán de ella, afirmó que había visto ruibarbo y que lo había en la isla Amiga, que está a la entrada de la mar de Santo Tomé, que estaba seis leguas de allí, y que había conocido los ramos y raíz. Dicen que el ruibarbo echa unos ramitos fuera de tierra y unos frutos que parecen moras verdes casi secas, y el palillo que está cerca de la raíz es tan amarillo y tan fino como la mejor color que puede ser para pintar, y debajo de la tierra hace la raíz como una grande pera.

Lunes, 31 de diciembre

Aqueste día se ocupó en mandar tomar agua y leña para la partida a España por dar noticia presto a los Reyes para que enviasen navíos que descubriesen lo que quedaba por descubrir, porque ya «el negocio parecía tan grande y de tanto tomo que es maravilla», dijo el Almirante. Y dice que no quisiera partirse hasta que hubiere visto toda aquella tierra que iba hacia el Este y andaría toda por la costa, por saber también dice que el tránsito de Castilla a ella, para traer ganados y otras cosas. Mas, como hubiese quedado con un solo navío, no le parecía razonable cosa ponerse a los peligros que le pudieran ocurrir descubriendo. Y quejábbase que todo aquel mal e inconveniente haberse apartado de él la carabela Pinta.

Martes, 1 de enero de 1493

A media noche despachó la barca que fuese a la isleta Amiga para traer el ruibarbo. Volvió a vísperas con un serón de ello; no trajeron más porque no llevaron azada para cavar: aquello llevó por muestra a los Reyes. El rey de aquella tierra dice que había enviado muchas canoas por oro. Vino la canoa que fue a saber de la Pinta y el marinero y no la hallaron. Dijo aquel marinero que a veinte leguas de allí habían visto un rey que traía en la cabeza dos grandes plastas de oro, y luego que los indios de la canoa le hablaron se las quitó, y vio también mucho oro a otras personas. Creyó el Almirante que el rey Guacanagarí debía de haber prohibido a todos que no vendiesen oro a los cristianos, porque pasase todo por su mano. Mas él había sabido los lugares, como dije anteayer, donde lo había en tanta cantidad que no lo tenían en precio. También la especiería que, como dice el Almirante, es mucha y más vale que pimienta y manegüeta. Dejaba encomendados a los que allí quería dejar que hubiesen cuanta pudiesen.

Miércoles, 2 de enero

Salió de mañana en tierra para se despedir del rey Guacanagarí y partirse en el nombre del Señor, y diole una camisa suya y mostróle la fuerza que tenían y efecto que hacían las lombardas, por lo cual mandó armar una y tirar al costado de la nao que estaba en tierra, porque vino a propósito de platicar sobre los caribes, con quien tienen guerra, y vio hasta dónde llegó la lombarda y cómo pasó el costado de la nao y fue muy lejos la piedra por la mar. Hizo hacer también una escaramuza con la gente de los navíos armada, diciendo al cacique que no hubiese miedo a los caribes aunque viniesen. Todo esto dice que hizo el Almirante porque tuviese por amigos a los cristianos que dejaba, y por ponerle miedo que los temiese. Llevólo el Almirante a comer consigo a la casa donde estaba aposentado y a los otros que iban con él. Encomendóle mucho el Almirante a Diego de Arana y a Pedro Gutiérrez y a Rodrigo Escobedo, que dejaba juntamente por sus tenientes de aquella gente que allí dejaba, porque todo fuese bien regido y gobernado a servicio de Dios y de Sus Altezas. Mostró mucho amor el cacique al Almirante y gran sentimiento en su partida, mayormente cuando lo vio ir a embarcarse. Dijo al Almirante un privado de aquel rey, que había mandado hacer una estatua de oro puro tan grande como el mismo Almirante, y que dende a diez días la habían de traer. Embarcóse con propósito de se partir luego, mas el viento no le dio lugar. Dejó en aquella isla Española, que los indios dice que llamaban Bohío, treinta y nueve hombres con la fortaleza, y dice que muchos amigos de aquel rey Guacanagarí, y sobre aquéllos, por sus tenientes, a Diego de Arana, natural de Córdoba, y a Pedro Gutiérrez, repostero de estrado del Rey, criado del despensero mayor, y a Rodrigo de Escobedo, natural de Segovia, sobrino de fray Rodrigo Pérez, con todos sus poderes

que de los Reyes tenía. Dejóles todas las mercaderías que los Reyes mandaron comprar para los rescates, que eran muchas, para que las trocasen y rescatasen por oro, con todo lo que traía la nao. Dejóles también pan bizcocho para un año y vino y mucha artillería, y la barca de la nao para que ellos, como marineros que eran los más, fuesen, cuando viesen que convenía, a descubrir la mina de oro, porque a la vuelta que volviese el Almirante hallase mucho oro, y lugar donde se asentase una villa, porque aquél no era puerto a su voluntad; mayormente que el oro que allí traían venía dice que del Este, y cuanto más fuesen al Este tanto estaban cercanos de España. Dejóles también simientes para sembrar, y sus oficiales, escribano y alguacil, y un carpintero de naos y calafate y un buen lombardero, que sabe bien de ingenios, y un tonelero y un físico y un sastre, y todos dice que hombres de la mar.

Jueves, 3 de enero

No partió hoy porque anoche dice que vinieron tres de los indios que traía de las islas que se habían quedado, y dijéronle que los otros y sus mujeres vendrían al salir del sol. La mar también fue algo alterada, y no pudo la barca estar en tierra; determinó partir mañana, mediante la gracia de Dios. Dijo que si él tuviera consigo la carabela Pinta tuviera por cierto de llevar un tonel de oro, porque osara seguir las costas de estas islas, lo que no osaba hacer por ser solo, porque no le acaeciese algún inconveniente y se impidiese su vuelta a Castilla y la noticia que debía dar a los Reyes de todas las cosas que había hallado. Y si fuera cierto que la carabela Pinta llegara a salvamento en España con aquel Martín Alonso Pinzón, dijo que no dejara de hacer lo que deseaba; pero porque no sabía de él y porque, ya que vaya, podrá informar a los Reyes de mentiras porque no le manden dar la pena que él merecía, como quien tanto mal había hecho y hacía en haberse ido sin licencia y estorbar los bienes que pudieran hacerse y saberse de aquella vez, dice el Almirante, confiaba que Nuestro Señor le daría buen tiempo y se podría remediar todo.

Viernes, 4 de enero

Saliendo el sol, levantó las anclas con poco viento, con la barca por proa el camino del Noroeste para salir fuera de la restinga, por otra canal más ancha de la que entró, la cual y otras son muy buenas para ir por delante de la Villa de la Navidad, y por todo aquello el más bajo fondo que halló fueron tres brazas hasta nueve, y estas dos van de Noroeste al Sudeste, según aquellas restingas eran grandes que duran desde el Cabo Santo hasta el Cabo de Sierpe, que son más de seis leguas, y fuera en la mar bien tres y sobre el Cabo Santo bien tres, y sobre el Cabo Santo a una legua no hay más de ocho brazas de fondo, y dentro del dicho cabo, de la parte del Este, hay muchos bajos y canales para entrar por ellos, y toda aquella costa se corre Noroeste Sudeste y es toda playa, y la tierra muy llana hasta bien cuatro leguas la tierra adentro. Después hay montañas muy altas y es toda muy poblada de poblaciones grandes y buena gente, según se mostraban con los cristianos. Navegó así al Este, camino de un monte muy alto que quiere parecer isla pero no lo es, porque tiene participación con tierra muy baja, el cual tiene forma de un alfaneque muy hermoso, al cual puso nombre Monte Cristi, el cual está justamente al Este del Cabo Santo, y habrá dieciocho leguas. Aquel día, por ser el viento muy poco, no pudo llegar al Monte Cristi con seis leguas. Halló cuatro isletas de arena muy bajas, con una restinga que salía mucho al Noroeste y andaba mucho al Sudeste. Dentro hay un grande golfo que va desde dicho monte al Sudeste bien veinte leguas, el cual debe ser todo de poco fondo y muchos bancos, y dentro de él en toda la costa muchos ríos no navegables, aunque aquel marinero que el Almirante envió con la canoa a saber nuevas de la Pinta dijo que vio un río en el cual podían

entrar naos. Surgió por allí el Almirante seis leguas de Monte Cristi en diecinueve brazas, dando la vuelta a la mar por apartarse de muchos bajos y restingas que por allí había, donde estuvo aquella noche. Da el Almirante aviso que el que hubiere de ir a la Villa de la Navidad, que conociere a Monte Cristi, debe meterse en la mar dos leguas, etc.; pero porque ya se sabe la tierra y más por allí no se pone aquí. Concluye que Cipango estaba en aquella isla y que hay mucho oro y especiería y almáciga y ruibarbo.

Annexe 3 – Équipe et Curriculum Vitae

Expert désigné et Chef de mission :

Xavier Nieto Prieto, Underwater Archaeologist, Spain

Membres de la mission :

Tatiana Villegas, Spécialiste de programme, Culture, UNESCO-Haïti
Kenrick Demesvar, Heritage Advisor, ministère de la Culture, Haïti
Maksaens Denis, Représentant du Bureau d’Ethnologie, Haïti

Surveillance statutaire :

Khalil Karam, Président, Réunion des États parties à la Convention de 2001 de l’UNESCO
Michel L’Hour, Président, Conseil consultative scientifique et technique de l’UNESCO

Secrétariat de l’UNESCO :

Ulrike Guerin, Secrétariat de la Convention de 2001 sur la protection du patrimoine culturel subaquatique, UNESCO, Paris
Lucas Simonds, Archéologue sous-marin

Membres du Conseil consultatif :

Michel L'Hour, président (France), directeur du Département de recherche archéologique sous-marine (DRASSM) du ministère de la Culture.
Babajide Ajibola Auguste, vice-président (Nigeria), Ministère de la Culture du Nigeria, Directeur adjoint.
Annalisa Zarattini (Italie), Ministère italien des Biens et Activités culturelles.
Dolores Elkin (Argentine) Institut national d'anthropologie, professeur à l'Université de Buenos Aires et l'Université nationale de la province centrale de Buenos Aires.
María Elena Barba Meinecke (Mexique), chef de l'archéologie subaquatique dans la péninsule du Yucatan et l'archéologie sous-marine Vicedirectorate, INAH.
Seyed Hossein Sadat Meidani (République islamique d'Iran), diplomate et juriste au sein du ministère iranien des Affaires étrangères.
Chera Constantin (Roumanie), Musée national Constanta Histoire et d'Archéologie, chef du département d'archéologie.
Ouafa Ben Slimane (Tunisie), archéologue sous-marin à l'Institut National du Patrimoine de Tunis.
Jasen Mesic (Croatie), Secrétaire d'État au Ministère de la Culture de la République de Croatie.
Vladas Zulkus (Lituanie), recteur de l'Université de Klaipeda.
Eliezer Bonilla Hugo Mendoza (Panama), directeur du service juridique de l'Institut national de la Culture.
Juan Ortega Ovidio Pereyra (Cuba), chef du département d'archéologie de la Direction des études sous-marines de services maritimes.

Spécialistes consultés :

Eric Rieth, Musée National de la Marine

Loïc Ménanteau, Universidad de Los Lagos
Kathleen Deagan, University of Florida
Francisco Alves, Portugal
Marc-André Bernier, Parks Canada, Canada
Christopher Dobbs, Mary-Rose Trust, UK
Roger C. Smith, Ph.D., State Underwater Archaeologist, Bureau of Archaeological Research, USA
Alexandra Hildred, Curator of Ordnance, Mary Rose Trust, UK

Remerciements à :

Bruno Pares, Espagne (travail planimétrique en Espagne)
Ardouin Zéphirin, Délégué Départemental du Nord ;
Antonio Jules, Vice-Délégué Départemental du Nord ;
Gluck Théophile, Député de Limonade ;
Renan Gonzal, Inspecteur responsable des Garde-côtes de Cap-Haïtien ;
Rody Attilus, Directeur Départemental Nord du Ministère de la Culture ;
Eddy Lubin, Historien, spécialiste en recherche et patrimoine ;
Harold Gaspard, Président de l'ICOM-Haïti ;
Lewis A. Clorméus, Membre du Directoire de l'ICOM ;
Jean Claude Dicquemare et ses collaborateurs, de l'Hôtel Cormier Plage.

Curricula vitae



Xavier Nieto est titulaire d'une Licence et d'un doctorat en Préhistoire et Histoire ancienne et a depuis 1976 dirigé ou participé à une trentaine de campagnes d'archéologie sous-marine en Espagne, Turquie, Italie, France et au Maroc. Après avoir été directeur du Centro de Arqueología Subacuática de Cataluña, il est devenu Directeur du Musée national d'archéologie subaquatique de l'Espagne. Récemment retraité, il se consacre maintenant à l'enseignement de l'archéologie sous-marine.



Maksaens Denis is Representative of the Bureau of Ethnology of Haiti, which is the responsible authority for archaeology in Haiti. Mr. Denis, who produced the video and photographic coverage of the mission', is film and exhibition producer as well as video artist. He has participated in many international events including the Biennale of Venice.



Kenrick Demesvar holds a PhD in Anthropology and Heritage from Laval University in Quebec, Canada and a Masters in Memory and Heritage from the State University of Haiti (UEH). He is currently an advisor at the Technical Office of the Minister of Culture of Haiti for activities related to tangible and intangible cultural heritage. He works closely with ISPAN, BNE, MUPANAH as well as the National Theatre, on issues in related to heritage.



Tatiana Villegas est spécialiste de la culture au Bureau de l'UNESCO à Port-au-Prince. Elle a auparavant travaillé au bureau de l'UNESCO de La Havane et au Siège de l'UNESCO à Paris, ses activités étant consacrées en grande partie à des questions de patrimoine culturel subaquatique et à la Convention de 2001. Elle est archéologue sous-marine de formation.



Khalil E. Karam est Ambassadeur du Liban auprès de l'UNESCO et a été promu au grade d'Officier de la Légion d'honneur française en 2009. Il possède une vaste expérience des comités de l'UNESCO, du Conseil exécutif de l'UNESCO, et de la Commission nationale libanaise. Il est le président de la Réunion des États parties de la Convention de 2001 sur la protection du patrimoine culturel subaquatique.



Michel L'Hour est le président du Conseil consultatif scientifique et technique de l'UNESCO. Il est également commissaire général pour l'archéologie sous-marine, Académicien de l'Académie de Marine et Directeur du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) du ministère de la Culture de la France. Il a dirigé de nombreuses grandes fouilles archéologiques subaquatiques en France et à l'étranger.



Ulrike Guérin est responsable du programme du patrimoine culturel subaquatique et du Secrétariat de la Convention de 2001 à l'UNESCO à Paris. Comme telle, elle supervise l'organisation des réunions des États parties, des réunions intergouvernementales et des projets opérationnels de l'UNESCO, incluant l'organisation de formations et d'expositions ainsi que des missions d'assistance scientifique. Elle est juriste de formation.

Experts consultés :

Eric Rieth est un archéologue et plongeur professionnel nautique qui a dirigé des fouilles sous-marines sur des épaves depuis 1971. Il est actuellement Directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique de France (CNRS). Il enseigne l'archéologie nautique à l'Institut d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université de la Sorbonne (Paris I). Il est également chef du Département d'archéologie nautique du Musée national de la Marine à Paris, France.

Loic Menanteau est docteur en géographie. Après avoir dirigé le laboratoire de Géolittomer à l'Université de Nantes, en France, il est maintenant chercheur au Laboratoire Géolittomer / LETG du CNRS à Nantes et travaille au Chili. Il est l'auteur de *l'Atlas côtier du Nord Est d'Haïti*.

Kathleen Deagan est distingué conservateur et chercheur au Florida Museum of Natural History, et professeur adjoint d'anthropologie, d'histoire et d'études latino-américaines à l'Université de Floride. Elle a effectué des travaux de terrain à Saint-Augustin depuis 1972 et dans les Caraïbes depuis 1979.

Francisco Alves a dirigé de nombreuses fouilles archéologiques et recherches sous l'eau et a été pendant de nombreuses années le chef de l'archéologie sous-marine au Portugal, avant de prendre sa retraite. Il a une vaste expérience avec l'archéologie de naufrages ibériques.

Marc André Bernier est le chef de Service d'archéologie subaquatique de Parcs Canada depuis 2008 Il a terminé un baccalauréat en études classiques et un M. A. en archéologie grecque, deux à l'Université d'Ottawa. Avec le Service d'archéologie subaquatique depuis 1990, Il a travaillé sur et dirigé de nombreux projets de fouilles de naufrages au Canada et à l'étranger.

Christopher Dobbs est un archéologue sous-marin qui a d'abord travaillé dans la fouille du Mary Rose en 1982. Il est maintenant chef de l'interprétation à la Mary Rose Trust.

Roger C. Smith est archéologue sous-marin dans le Bureau de la recherche archéologique en Floride (USA). Il a une large expérience avec la recherche d'épaves espagnoles trouvés au large de la Floride.

Alexandra Hildred est conservateur d'artillerie au Rose Trust Mary, Royaume-Uni. Le Mary Rose est une épave du 16ème siècle dans laquelle de nombreux pièces d'artillerie de cette période ont été découverts.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



La protection du
patrimoine culturel
subaquatique

© 2014 UNESCO

Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique (2001)

7, place de Fontenoy

75352 Paris 07 SP France

Tel: + 33 1 45 68 44 06

Email: u.guerin@unesco.org

Web : www.unesco.org/fr/underwater-cultural-heritage